

**VIDÉO**  
Découvrez le Stratford de Justin Bieber  
sur cyberpresse.ca/bieber

**DOSSIER**  
Consultez notre dossier sur le 33<sup>e</sup> Salon du livre  
sur cyberpresse.ca/salondulivre

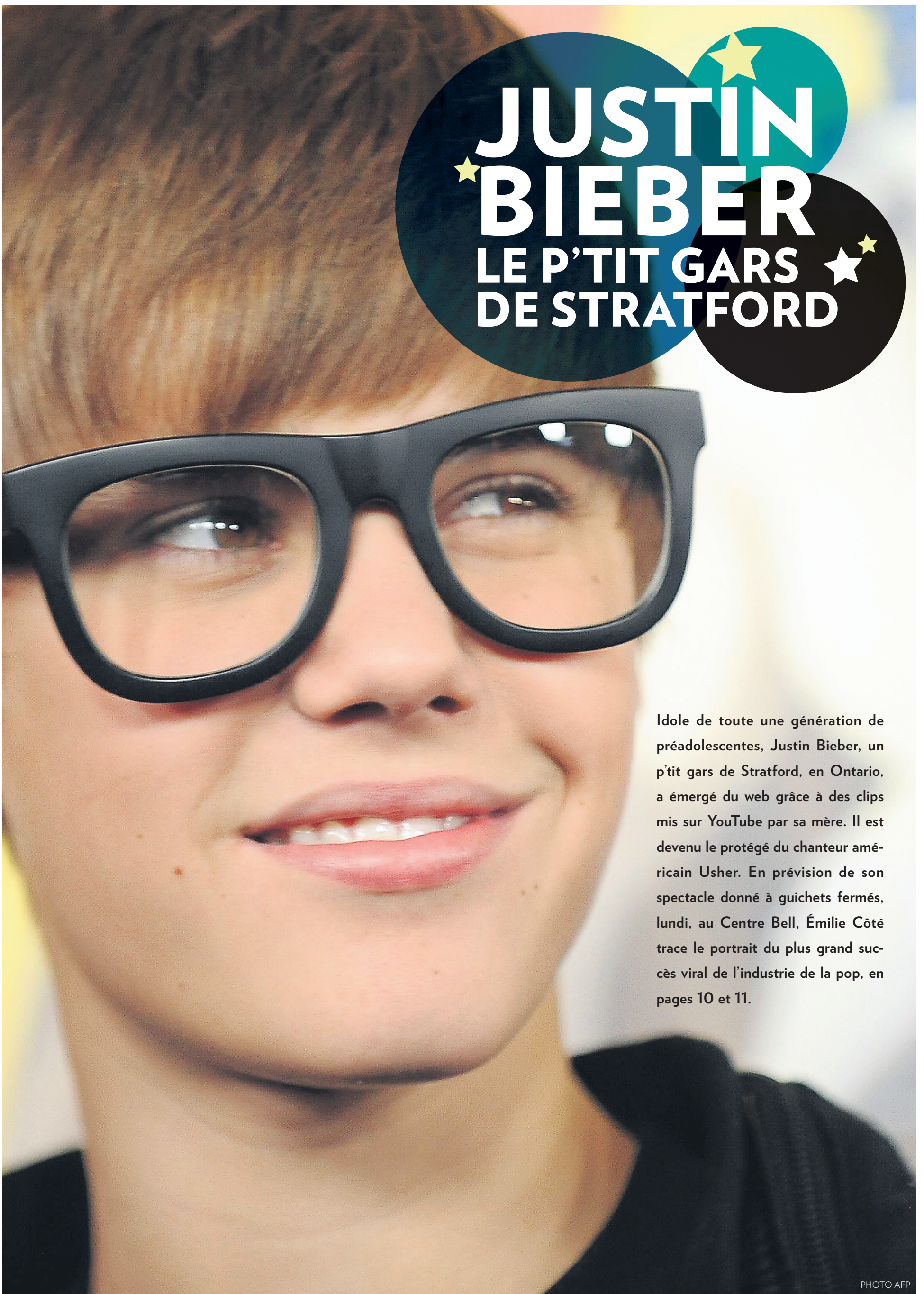
**CRITIQUES DE DISQUES**  
Consultez toutes nos critiques de disques  
sur cyberpresse.ca/disques

# ARTS ET SPECTACLES

**BERNARD  
ADAMUS**  
D'AILLEURS ET D'ICI  
PAGE 3



**ALAIN  
MABANCKOU**  
UNE ENFANCE AFRICAINE  
PAGE 22



## JUSTIN BIEBER LE P'TIT GARS DE STRATFORD

Idole de toute une génération de préadolescentes, Justin Bieber, un p'tit gars de Stratford, en Ontario, a émergé du web grâce à des clips mis sur YouTube par sa mère. Il est devenu le protégé du chanteur américain Usher. En prévision de son spectacle donné à guichets fermés, lundi, au Centre Bell, Émilie Côté trace le portrait du plus grand succès viral de l'industrie de la pop, en pages 10 et 11.

PHOTO AFP


**LES GRANDS**  
 BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL  
 GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE  
 www.GRANDSBALLETS.COM

 présente

**Du 11 au 30 DÉC. 2010**

# CASSE-NOISETTE

DE FERNAND NAULT AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS





**laplacedesarts.com**  
 514 842 2112 / 1 866 842 2112

## ARTS ET SPECTACLES SOMMAIRE

## 4 | ATOMES CROCHUS

Le troisième album studio de Martin Léon, *Les atomes*, est infiniment musical et suave.

Martin Léon  
PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE



## 17 | CHEVAL ET SHAMANISME

Ode magique au cheval et au shamanisme, *Tono* est un spectacle de danse et de musique inspiré des traditions mongoles et autochtones.



## 7 | ALASKA STORY

Pour ceux qui l'ignorent, Sarah Palin est la première politicienne à oser l'aventure de la télé-réalité.

Sarah Palin

## 12 | CHANT LYRIQUE CHERCHE GRAND PUBLIC

La soprano Marie-Josée Lord vient de lancer son premier opus sur l'étiquette ATMA, qu'elle défend en toute humilité.

Marie-Josée Lord  
PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE



## 5 | OSBOURNE SOBRE

Maintenant sobre (c'est lui qui le dit), Osbourne pourrait bien donner, mardi au Centre Bell, son meilleur spectacle depuis des années.



Ozzy Osbourne

PHOTO PC

## 16 | MASSI AVEC CABREL

Établie en France depuis un peu plus de 10 ans, l'auteure-compositrice algérienne Souad Massi a renoué avec ses racines musicales pour son quatrième album, réalisé par Francis Cabrel.



PHOTO UNIVERSAL

## 21 | PINCEAUX, BIO, CORNO

Près de 20 ans après avoir posé ses valises à New York, l'artiste peintre Corno a senti le besoin de troquer les pinceaux contre les stylos.

# La Cerisaie

d'Anton Tchekhov  
mise en scène d'Yves Desgagnés  
Traduction d'Elizabeth Bourget

En vedette Maude Guérin  
Pierre Collin Normand D'Amour  
Michel Dumont Gérard Poirier  
Catherine Trudeau

« Maude Guérin et Michel Dumont incarnent avec grâce ces riches qui ne savent pas être pauvres... Normand D'Amour est fabuleux... Une magnifique galerie de personnages... La prestation de Gérard Poirier demeurera inoubliable. » Le Téléjournal 18 h, SRC

« J'ai trouvé cela extraordinaire... » Six dans la cité, SRC

« ... foisonne d'idées de génie... inoubliable et émouvant Gérard Poirier... » Le Devoir

« Yves Desgagnés est un metteur en scène brillant... Distribution éclatante. » C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« Maude Guérin absolument exceptionnelle. Normand D'Amour est hallucinant. » Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

en collaboration avec



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

# DUCEPPE

DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

LA PRESSE

planète  
Jazz 91.9  
Mon univers musical

OCBS  
AFFICHAGE

Télé-Québec

DU 27 OCTOBRE AU 4 DÉCEMBRE



laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

# Benoît Brière

dans

# Le boss est mort

TIRÉ DE L'ŒUVRE D' Yvon Deschamps  
MISE EN SCÈNE Dominic Champagne

Au Théâtre de Quat'Sous | Du 15 février au 5 mars 2011

Billetterie : 514.845.7277

514-790-1245  
1-800-361-4595  
ADMISSION.COM



Théâtre du Vieux-Terrebonne  
17-18-19 mars 2011

L'Étoile Banque Nationale  
8 et 9 avril 2011

Salle André-Mathieu  
25-26-27 mars 2011

Salle Albert Rousseau  
14-15-16 avril 2011

Lebossesmort.com

UNE CO-PRODUCTION DES PRODUCTIONS POURQUOI LE BOSS INC. ET DU THÉÂTRE IL VA SANS DIRE EN CO-DIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS



Québec

Conseil des arts  
et des lettres

Québec

LA PRESSE

cyberpresse.ca

Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

IL VA  
SANS DIRE



PHOTO IVANO DEMERS, LA PRESSE

Né en Pologne, Bernard Adamus est arrivé au Québec à l'âge de 3 ans.

BERNARD ADAMUS

# LA REVANCHE DU VENDEUR DE SAPINS

Depuis le Festival en chanson de Petite-Vallée d'où il est reparti avec six des dix prix attribués à l'été 2009, l'auteur et interprète Bernard Adamus, 32 ans, collectionne les récompenses : grand gagnant des Francouvertes de 2010, Grand prix de la relève Archambault, de la SOCAN, Félix de la révélation de l'année. Cette semaine, quatre prix Gamik se sont ajoutés à sa collection. Rencontre avec un ex-vendeur de sapins, tellement surpris et sonné par son succès qu'il se pince parfois en criant « devil câlce » !



NATHALIE PETROWSKI

Bernard Adamus doit sa carrière à un douanier américain. Un douanier buté qui n'entendait pas à rire. C'était il y a exactement deux ans. Comme à chaque novembre depuis des années, Bernard Adamus s'apprêtait à passer six semaines sur le coin d'une rue dans le Bronx à vendre des quantités industrielles de sapins aux Noirs et aux latinos croyants du quartier. Mais va savoir pourquoi, ce jour-là, le douanier du poste de Lacolle n'était pas de bonne humeur. En entrant le nom d'Adamus dans l'ordinateur, il a constaté que le grand jack à casquette venait aux États toujours au même moment depuis neuf ans avant de conclure qu'il était un vendeur illégal de sapins de Noël. Désolé mon gars, mais tu ne rentres pas États-Unis. Ni aujourd'hui ni les cinq prochaines années. Next. Au suivant.

« C'est bête à dire, mais si ce gars-là m'avait laissé passer, je ne serais pas ici aujourd'hui en entrevue, je n'aurais pas écrit la chanson *La question à 100 piasses* et je n'aurais probablement pas terminé mon premier album. Les sapins, c'était très payant. Ça me permettait de vivre sans trop de soucis et ça me poussait à toujours reporter à plus tard l'écriture de chansons et l'enregistrement d'un album », raconte Bernard Adamus devant une tasse de camomille.

Non seulement le douanier américain a-t-il rendu service à Adamus, il nous a permis de découvrir un poète et musicien dans la lignée de Plume et de Richard Desjardins qui enrobe de gospel, de blues et de rap des textes âpres sur les petites gens, les quartiers ouvriers de l'est de Montréal et tous les exclus de l'hiver de force québécois. En lançant *Brun*, son premier album bricolé à la mitaine, Bernard Adamus était fier, mais s'attendait à ce que son rayonnement soit limité. S'il avait su!

En le voyant entrer au Placard, un café de l'avenue du Mont-Royal, j'ai pensé à l'image du plombier polonais mille fois reprise en 2005 par les opposants en France au projet de traité constitutionnel européen qui permettait à un plombier polonais de venir travailler en France au salaire et avec les protections sociales de son pays. J'ignore si Bernard Adamus connaît la plomberie. Je sais seulement que lorsqu'il enlève son éternelle casquette, il a le visage rond et le front large de ses ancêtres polonais. Né à Gdynia près des chantiers maritimes du port de Gdansk, Adamus est arrivé au Québec à 3 ans avec sa mère et son frère Michel. Il n'a jamais connu son père, mais tient à porter son nom.

« Je parle polonais, mais je ne sais ni l'écrire ni le lire. Je suis retourné en Pologne, souvent à cause de mes grands-parents, mais ma vie est au Québec et ma culture est québécoise. »

#### Pure laine

Si ce n'était son nom de famille, Bernard Adamus

passerait pour un pure laine, voire un produit du Québec de René Lévesque plutôt que de la Pologne de Lech Walesa. Il a grandi au coin de Saint-Viateur et Hutchison, a fréquenté l'école Querbes, l'école Lajoie et l'école secondaire PGL, d'où il a été renvoyé au bout de trois mois. « J'ai commencé à être renvoyé des écoles dès la maternelle », lance-t-il avec une certaine fierté. Pour calmer le turbulent adolescent, sa mère, comptable à la Caisse de dépôt, l'a envoyé trois ans pensionnaire au Collège Notre-Dame des Servites, à Ayer's

« À 17 ans, je voulais être écrivain comme Réjean Ducharme ou Henry Miller. Pour le reste, je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire dans la vie. »

Cliff dans les Cantons-de-l'Est. « Au début je *freakais* à l'idée d'être pensionnaire loin de mes amis de Montréal, mais en fin de compte, les Servites, c'était un peu un collège de mauvais garçons. Pendant trois ans, j'ai eu ben du *fun*. »

Adamus termine ses études secondaires à Montréal au Collège Mont-Saint-Louis. Même si enfant, il a fréquenté des camps musicaux où il a appris à jouer de la guitare et de la flûte traversière, la musique ne l'intéresse pas tant que ça.

« À 17 ans, je voulais être écrivain comme Réjean Ducharme ou Henry Miller. Pour le reste, je n'avais aucune idée de ce que j'allais faire dans la vie. »

Entre le cégep Saint-Laurent où il a fait deux semestres en

sciences humaines et l'UQAM où il a suivi vaguement des cours en histoire du judaïsme, Adamus a pratiqué mille métiers. *Bus boy* dans un resto chic du centre-ville, coursier à vélo, soutien technique en informatique et, bien entendu, vendeur de sapins de Noël. Entre-temps aussi, il est devenu père d'une petite fille, Eva, qui a aujourd'hui 8 ans et dont il a la garde partagée. Une semaine où la petite était avec lui dans sa piaule près du marché Jean-Talon, Adamus s'est mis à gratouiller sa guitare, à composer des

#### Début chaotique

L'aventure venait de débiter cahin-caha, avec un leader récalcitrant qui était loin de se douter que l'ADISQ allait lui remettre 18 mois plus tard, le Félix de la révélation de l'année. Les médias ont fait grand cas ce soir-là de son discours émaillé de sacres et se terminant par un « devil câlce » qu'il avait entendu des années plus tôt dans un sketch de RBO. Plusieurs ont critiqué sa tenue un brin débraillée. « J'étais tellement convaincu que je n'allais pas gagner que je n'avais pas envie de magasiner du linge pendant trois heures et d'être déçu. J'avais mis une chemise propre. C'était bien assez » raconte Adamus sans s'excuser.

Face à toute l'attention portée à sa personne, Adamus est ambivalent. Il est heureux que ses affaires marchent et qu'il ait pu donner, en 2010 seulement, 90 concerts avec son groupe, devant des salles bondées et enthousiastes. Content aussi de faire que de la musique à temps plein sans être obligé de chercher une jobine. Flatté que Dan Bigras, Zachary Richard et la Fondation André Dédé Fortin lui proposent des collaborations.

Mais il est aussi un peu épuisé par les tournées, les virées, les nuits folles et trop arrosées. Dès la mi-décembre, il compte tout arrêter pour souffler un peu, prendre des vacances et recommencer à écrire. Les habitants du Bronx en quête de sapins de Noël devront se passer de ses services cette année, et toutes les autres à venir.

musiques et à chanter. Il a bricolé un démo qu'il a remis au producteur et musicien Éric Villeneuve, rencontré par hasard dans un concert. Le lendemain, Villeneuve lui offrait d'enregistrer un CD dans son studio maison. « Ça a pris du temps, beaucoup de temps. On enregistrait quand le studio était libre. On n'avait pas d'idée précise sauf celle de remplacer la basse par un tuba ou un trombone. Rendu à la pochette, on n'avait pas d'idée de titre ni comment on allait appeler le groupe. J'avais déjà eu un groupe qui s'appelait *Véranda*, puis *Reverend*. Éric a poussé pour que je sois le *front* et que le projet porte mon nom. J'hésitais. J'avais de la difficulté à assumer tout ça. J'en ai encore parfois aujourd'hui. »

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## TRIO MUSIQUE

PHILIPPE RENAUD, COLLABORATION SPÉCIALE

## GIRL TALK, GÉNÉREUX

L'Américain Greg Gillis, mieux connu sous le nom Girl Talk, a lancé plus tôt cette semaine son cinquième album, *All Day*. La beauté de l'affaire (hormis les chansons, bien entendu)? Le disque est offert gratuitement en téléchargement — mp3 ou .FLAC — à partir de l'adresse [illegal-art.net/allday](http://illegal-art.net/allday). Pris d'assaut à sa sortie mardi, le disque est devenu plus facile à obtenir via bitTorrent ou les sites d'hébergement gratuits tel que Megaupload.com. Gillis, qui avait fait belle impression au Festival de jazz il y a deux ans, est un spécialiste de la récupération musicale: son nouvel album serait constitué de plus de 350 échantillonnages musicaux, puisés dans des enregistrements aussi variés que ceux de Black Sabbath, Eminem, The Doors, Radiohead, Simon and Garfunkel et, heu, Blue Oyster Cult. On comprend mieux la difficulté qu'aurait le jeune homme à tenter de vendre un album de cette nature. En contrepartie, il essaiera volontiers de vous vendre un billet pour ses spectacles: Girl Talk viendra mettre le feu au Métropolis le 1<sup>er</sup> mars 2011, pour l'instant la seule escale canadienne à sa longue tournée.

## LE CONSTANTIN À HINDI ZAHRA

La chanteuse française d'origine marocaine Hindi Zahra avait charmé beaucoup de festivaliers l'été dernier, lors de sa première visite chez nous, à l'invitation du Festival international des Nuits d'Afrique. Lundi dernier, à l'Olympia de Paris, l'association du prix du disque Constantin a couronné *Handmade*, premier album de Zahra, paru plus tôt cette année sur le label Blue Note France. Fondé en 2002, le Constantin est l'équivalent français du Mercury Prize et du prix Polaris: une récompense remise à l'un des dix candidats en lice, pour le meilleur album produit en France de l'année, avec un parti pris pour les artistes émergents (aucun des artistes en nomination ne doit avoir obtenu un disque d'or, hormis pour l'album retenu). Elle coiffe au fil d'arrivée Stromae, Ben l'Oncle Soul, Zaz et Arnaud Fleurent-Didier.

PHOTO FRANCOIS GUILLOT, AFP

PHEEK LANCE SON 10<sup>e</sup> ALBUM

Le musicien et producteur techno Pheek (Jean-Patrice Rémillard) a doublement raison de célébrer ce soir. D'abord, il lance le premier volet du diptyque *Channeling*, son dixième album en carrière. La soirée de lancement en sera également une d'anniversaire, le cinquième du label qu'il a fondé et qu'il dirige, Archipel.cc — l'un des premiers netlabels québécois (et l'un des plus téméraires, étant toujours en activité). Pheek et ses comparses ont fait le pari d'offrir leur musique gratuitement quelques mois après leur parution originale chez les disquaires en ligne comme Beatport.com. Pheek, qui offrira une performance, sera accompagné de Mateo Murphy, du producteur de la Capitale Sula (un premier concert *live*), de Billy Dalessandro et Baya. Tout ça à l'Espace réunion, au 6600, rue Hutchinson (espacereunion.ca), pour 10\$, de 23h à 5h.

ARCHIVES LA PRESSE



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Martin Léon a enregistré son troisième disque dans son propre studio, derrière sa maison.

## MARTIN LÉON

## Atomes délicieusement crochus

Il y a plus d'un an, Martin Léon montait sur la scène du National pour y présenter un exceptionnel spectacle à la fois planant et «groundé», groovy et fluide, avec une bande de musiciens de haut calibre. C'est avec la même bande qu'il a conçu son troisième album studio, *Les atomes*, infiniment musical et suave, en magasin et en ligne lundi.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

On ne sait pas vraiment si une image vaut mille mots, mais une pochette de disque, elle, peut parfois résumer toute une démarche ou presque. Celle du troisième album studio de Martin Léon, *Les atomes*, le peut, en tout cas.

Cette œuvre de l'illustrateur Jean Lambert (qui a conçu toutes les magnifiques pochettes de Léon depuis ses débuts solo en 2002) est née d'une longue conversation entre les deux amis: «Je lui ai parlé beaucoup de mon voyage en Asie, qui m'a beaucoup marqué, alors Jean a dessiné trois carpes koï, qui symbolisent à la fois la virilité et le jeu en Asie, mais qui ont aussi la particularité de toujours nager à contre-courant. Et elles sont au nombre de trois, comme les éléments d'un atome. Jusque-là, je pensais que la

musique était le plus court chemin entre les êtres, alors que ce sont les atomes qui le sont, finalement. Les atomes, ce sont de toutes petites boules avec du vide, mais mises ensemble, ça donne des bras, des jambes, un piano...»

Notamment celui qui occupe le studio que Martin Léon s'est construit, derrière sa maison. Un studio plutôt petit, mais qui permet manifestement d'enregistrer des albums au son large, vaste, ouvert. Avec des musiques remplies de basses et de percussions pour faire vibrer le bassin, mais aussi de notes de piano qui évoquent parfois Ravel, Satie ou Stravinsky, des cordes sensuelles, des claviers groovy, des guitares qui font danser les cheveux, des cuivres tournés vers le ciel... ou le sexe. Et la voix de Martin Léon, toujours mieux placée et sensible, à qui la voix de la

choriste Audray Emery répond souvent. Et des textes où il est question de couples soudés par les atomes du désir, de voyage (la chanson-titre est en fait un instrumental accompagné, dans le livret, d'un texte qu'on peut lire si on veut, en l'écoutant), de lac, de hérons philosophes, de vent fait de tous ces atomes qui ont peut-être déjà été des humains...

Au milieu de l'album, entre les chansons qui parlent de désir et celles qui parlent d'invisible, se faufile un étrange morceau d'anthologie, baptisé *Le shack à Chuck*, à la fois fable et récit initiatique: «Ça raconte, si on veut, une vie, mais il faut la voir comme un jeu vidéo, cette chanson-là, avec différents niveaux, et tu prends celui qui te convient — faut pas chercher à comprendre absolument le refrain, c'est pour jouer avec les sons, les images...»

Le mot fera peut-être, hélas, peur, mais il y a une véritable poésie dans *Les atomes*. Membre de la confrérie d'artistes des *Douze hommes rapaillés* (12 chanteurs qui interprètent des poèmes de Gaston Miron sur des musiques de Gilles Bélanger, sur deux albums remarquables), Léon est celui qui semble le plus avoir été marqué par la force du verbe

et de la grâce de Miron: «Je ne sais pas, répond Martin Léon, je sais juste que je me suis mis à lire de la poésie québécoise grâce aux *Douze hommes rapaillés*, Hélène Dorion, Benoit Jutras, Jacques Brault...»

«Ce dont je suis sûr, reprend-il avec un air heureux, c'est que d'avoir un studio bien à moi,

musique du prochain film de Philippe Falardeau, *Bachir Lazhar*, inspiré de la pièce de la dramaturge Évelyne de la Chenelière.

Mais d'abord, Martin Léon savoure pleinement le bonheur d'avoir réalisé l'album dont il rêvait. «J'ai essayé de faire un disque qui ne soit pas cynique.

«J'ai essayé de faire un disque qui ne soit pas cynique. Un peu ironique par moments, mais pas cynique.»

où j'ai pu travailler des 15, 16 heures par jour, six jours par semaine, sans compter, parce que je le voulais, c'était comme avoir mon terrain de jeu. Faire le disque ici, c'était comme être tout nu, à quatre pattes, et avec de la gouache plein les mains, être un enfant qui pense juste à jouer, c'est important, jouer...»

Jouer sérieusement avec de la musique, c'est ce que veut faire Martin Léon, qui, dans les semaines à venir, renouera aussi avec la composition de musiques de film (rappelons que Léon a étudié la composition de musique de film avec nul autre que le compositeur Ennio Morricone, il y a quelques années). Il s'attellera donc sous peu à la

Un peu ironique par moments, parce qu'on est parfois drôle à regarder, particulièrement les gars et les filles. Mais pas cynique. Maintenant, c'est sûr que, si t'es pressé, tu passes à côté de mon disque, de ce que je fais, j'ai un rythme un peu "potteux", je le sais...» On espère que bien du monde ralentira pour se frotter aux *Atomes* de Martin Léon. Et pour sentir ses propres atomes «crochir» de plaisir.



OZZY OSBOURNE

# Toujours vivant!

Ah! Ozzy! Le Prince des Ténèbres... et le grabataire du hard-rock, connu sur scène pour ses cris, ses sauts de grenouille et ses seaux d'eau versés sur la foule – sans compter les *Crazy Train*, *I Don't Know* et autres classiques. Maintenant sobre (c'est lui qui le dit), Osbourne pourrait bien donner, mardi au Centre Bell, son meilleur spectacle depuis des années. Prochain objectif: repartir en tournée avec Black Sabbath.

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Après ces décennies d'abus, d'aucuns pourraient s'étonner de savoir Ozzy Osbourne encore de ce monde ou, à tout le moins, encore capable de jouer les rock stars. Des scientifiques, par exemple: une entreprise du Massachusetts a pris contact avec le rockeur pour lui offrir de procéder au séquençage de son ADN, ne serait-ce que pour découvrir comment son organisme a pu survivre à autant de mauvais traitements. Osbourne aura 62 ans la semaine prochaine, perçons le mystère...

« Je ne bois plus, je ne prends plus de drogues, je ne fume plus de cigarettes », nous a dit Osbourne, joint plus tôt cette semaine à Vancouver. Nous

transformé.

Le batteur Mike Bordin, qui le suivait depuis dix ans? Il a été remplacé par celui de Rob Zombie, Tommy Clufetos. Mais la grosse nouvelle fut le limogeage du démoniaque guitariste Zakk Wylde, dans ces circonstances qui ont paru nébuleuses à l'intéressé – soulignons que Sharon Osbourne, épouse et agente d'Ozzy, avait déjà exigé de Wylde qu'il arrête de boire. Wylde est remplacé par un certain Gus G, et on s'ennuie déjà de l'explosive présence scénique du barbu, qui pouvait botter les vieilles fesses molles d'Ozzy, fesses que l'ex-Black Sabbath se plaît toujours à nous dévoiler sur scène.

« C'est rafraîchissant d'intégrer des plus jeunes dans le groupe, mais je tiens à être

« Les gens peuvent m'appeler comme ils le veulent, légende, Prince des Ténèbres. Je suis surtout chanceux. »

étions quelques collègues en téléconférence avec le Prince des Ténèbres, lequel nous a paru beaucoup moins confus que ce à quoi nous étions en droit de nous attendre après avoir subi ses incohérentes réparties à la télé-réalité *The Osbournes*. Comme quoi l'abstinence a du bon...

Revigoré, et affable en plus, Mister Osbourne. Il a lancé *Scream* au cours de l'été, un disque pesant et électrique qui ne figurera pas très haut dans l'œuvre du chanteur. Mais il n'y avait meilleur prétexte pour que sa femme le renvoie en tournée, cette fois avec un groupe

parfaitement clair: Zakk et moi sommes toujours de bons amis. Éventuellement, j'aurais eu à le remplacer, puisqu'il a son propre groupe, Black Label Society. Et oui, c'est possible, comme certains l'ont dit, que mon groupe ait fini par sonner comme le sien. Voilà une partie de l'explication.

Bref, on imagine que la hache de guerre entre les deux est enterrée (de plus, Ozzy est le parrain d'un des fils de Wylde). Et de vanter les mérites des deux nouvelles recrues, au talent « phénoménal ». Sur quelle base a-t-il fait ses choix? « Ce n'est pas moi qui les ai trouvés, c'est Sharon. »



PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

Ozzy Osbourne a repris du service dans cette nouvelle tournée.

L'omniprésente agente-épouse, qui tire toujours les ficelles de son mari d'Ozzy. Il en parle avec affection, on la sent partout: « Ma participation au Rally to Restore Sanity au début novembre? C'est Sharon qui trouvait que c'était une bonne idée. Je ne connaissais pas Jon Stewart et Steven Colbert. Et la politique américaine, je ne m'y intéresse pas, pas plus d'ailleurs que la politique en Grande-Bretagne... »

Maintenant, abordons le sujet chaud: une éventuelle tournée de Black Sabbath, avec les membres originaux. La question a déjà été soulevée durant cette tournée, alors que Geezer Butler affirmait que des discussions étaient en cours. Nébuleux sur le sujet il y a quelques jours, Ozzy ouvre aujourd'hui clairement

la porte à cette réjouissante éventualité: « Je ne peux pas en dire beaucoup, mais nous sommes en pourparlers. » Il évoque même un possible nouvel album, autant de projets rendus possibles par l'abandon de poursuites mutuelles entre Tony Iommi et lui, l'été dernier, à propos de la « marque de commerce Black Sabbath ».

Vrai que le temps file pour tous, comme l'a brutalement rappelé le décès de Ronnie James Dio (qui avait remplacé Ozzy dans Sabbath) l'été dernier. « Le règlement de notre différend, entre Tony et moi, n'a rien à voir avec la mort de Dio », assure la légende.

« Légende? I am only Ozzy », répond-il, en écho à son autobiographie récente, laquelle pourrait devenir un *biopic*.

« Les gens peuvent m'appeler comme ils le veulent, légende, Prince des Ténèbres. Je suis surtout chanceux. J'aurais pu mourir, j'aurais pu être dans l'avion de Randy Rhodes (ndlr: son ancien as guitariste) quand il s'est écrasé, j'aurais pu crever plein de fois. Je suis chanceux d'être encore en vie. »

Au fait, les scientifiques américains ont découvert qu'Ozzy avait 2,6 fois plus de chances que la moyenne des gens d'halluciner sur le pot, et a une prédisposition six fois plus importante de développer une dépendance à l'alcool et à la cocaïne. Ce qu'Ozzy savait bien sûr déjà. Mais c'était avant...

Ozzy Osbourne, au Centre Bell, le 25 novembre, à 20h.

Petit jeu de massacre à l'humour féroce, interprété par quatre géants de la scène :

ANNE-MARIE CADIEUX / JAMES HYNDMAN / GUY NADON / CHRISTIANE PASQUIER

UNE PRÉSENTATION

BNP PARIBAS  
La banque d'un monde qui change



LE DIEU DU CARNAGE

TONY AWARDS  
Meilleure pièce de l'année  
(New York, 2009)

DE YASMINA REZA / MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE BETHZAÏDA THOMAS / DÉCOR ANICK LA BISSENIÈRE / COSTUMES MARC SENÉCAL / ÉCLAIRAGES CLAUDE COURNOYER / MUSIQUE MICHEL SMITH / CONCEPTION DES MAQUILLAGES JACQUES-LÉE PELLETIER

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

À L'AFFICHE! / TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE

MM

artv

ACCLAMÉ PAR LA CRITIQUE!

La Capitale  
PRÉSENTE

« BRILLAMMENT ÉCRIT, BRILLAMMENT JOUÉ... »  
CLAUDE GINGRAS, LA PRESSE

« SPECTACLE ÉMINEMMENT SYMPATHIQUE! »  
SYLVAIN MÉNARD, 98.5 FM

« ...QUI NOUS TOUCHE ENTRE LE CŒUR ET LES OREILLES... »  
BENOÎT AUBIN, JOURNAL DE MONTRÉAL

« ...UN SPECTACLE ORIGINAL ET ACCESSIBLE, PROMIS À UNE LONGUE CARRIÈRE! »  
CLAUDE DESCHÈNES, RADIO-CANADA

Edgar  
et ses fantômes

Avec EDGAR FRUITIER • VINCENT BILODEAU • ANDRÉ ROBITAILLE • JEAN MARCHAND • SYLVAIN MASSÉ  
Création NORMAND CHAURETTE • Mise en scène NORMAND CHOUINARD • Direction musicale JEAN-PASCAL HAMELIN

EN SUPPLÉMENTAIRES  
DU 14 AU 30 DÉCEMBRE  
AU MONUMENT-NATIONAL

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT • 514 871-2224 • 1 866 844-2172 • admission.com  
edgaretsfantomes.com

AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC • DU 26 AU 29 JANVIER 2011 • billetech.com  
Tél. : 418 643-8131 • 1 877 643-8131

LE GROUPE MAURICE  
Spécialiste d'avant-garde  
en billetterie pour événements

RADIO TÉLÉVISION INTERNET

LA PRESSE

Québec  
Crédit d'impôt  
culturel  
500C

CTAVE  
PRODUCTIONS

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

## Souvenirs sensas de Stastny



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

J'ai toujours eu de l'affection pour les hockeyeurs négligés, mis de côté et un peu étranges (en bon français: les *underdogs*). Chez les Nordiques, au milieu des années 80, j'encourageais Blake Wesley, alias le Roux, ainsi que Tony McKegney, le seul Noir de l'équipe. Deux joueurs loin d'avoir changé le visage de LNH, mettons.

Sur une tablette de ma penderie, le chandail de super Tony – le vrai de vrai de l'uniforme des Bleus – repose encore bien plié, bien rangé et autographié en plus. Chez les frères Stastny, c'était Anton

**Pas besoin d'être un fan fini de notre sport national pour s'intéresser l'histoire fascinante de ce clan slovaque.**

mon préféré, lui qui évoluait dans l'ombre de son frère superstar Peter, le célèbre numéro 26. Il patrouillait à l'aigle gauche. Moi aussi.

C'est flou dans la boîte à souvenirs, mais je me souviens d'avoir patiné avec Anton, patiné étant un bien grand mot, car je me tenais péniblement bien droit sur les lames de mes Bauer usagés. Ça se passait lors des journées médias des Nordiques, où les journalistes sportifs (mon père couvrait alors le *beat* de l'équipe) amenaient

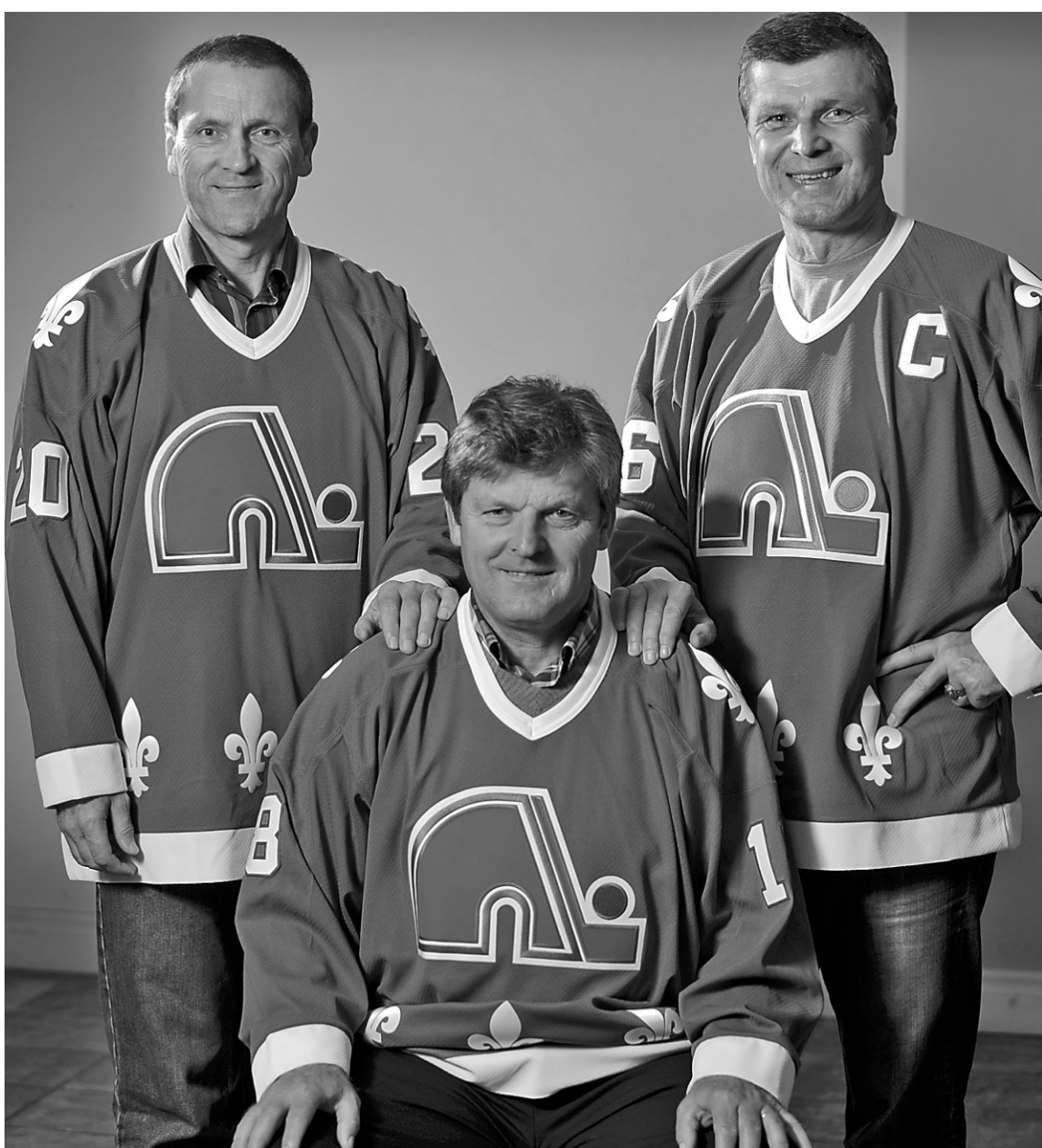
leurs enfants sur la glace du Colisée pour fraterniser avec les vedettes du club.

Pour nous, étoiles montantes du novice B, c'était magique. Blake était là. Tony aussi. Et Anton-le-numéro-20, qui parlait français en plus. Wow.

Polis, dévoués et gentlemen, les trois frères Stastny, Peter, Anton et Marian, débarqués au Québec au début des années 80, ont été un modèle parfait d'intégration. Rien à voir avec les actuelles vedettes du Canadien de Montréal, incapables de bredouiller merci, allô ou *kampaï* dans notre langue.

Vous connaîtrez à peu près tout de ce trio talentueux dans l'excellent documentaire de deux heures consacré aux Stastny, que Télé-Québec a scindé en deux tranches de 60 minutes et dont la première passera le mercredi 1<sup>er</sup> décembre à 19h.

Et pas besoin d'être un fan fini de notre sport national pour s'intéresser l'histoire fascinante de ce clan slovaque. Le passage à l'Ouest des Stastny, comme celui de Sergei Koulikov dans *Lance et compte* de Réjean Tremblay, se vit comme un thriller sur fond de guerre froide, notamment quand le placide Peter panique dans les rues d'Innsbruck pendant deux heures, sans nouvelles d'Anton. Le plus touchant reste toutefois toute la trahison qu'a ressentie Marian, l'aîné du groupe, quand ses deux frères Peter et Anton ont déserté la Tchécoslovaquie sans lui, en août 1980. Marié et papa de



Les frères Stastny aujourd'hui: Anton, Marian et Peter.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

trois jeunes enfants, Marian ne pouvait alors boucler ses valises pour l'Amérique.

Durant un an, Marian a été espionné par la police secrète communiste. On lui a interdit de jouer pour l'équipe nationale. Abandonné, amer et humilié, il rejoindra tout de même ses frangins l'année suivante.

Le rêve de Marcel Aubut de former un trio du tonnerre s'est alors concrétisé: Peter au centre, Marian à droite et Anton à gauche. Les Stastny ont fait vibrer toute la ville de Québec, éliminant même le Canadien des séries en mai 1985. L'auteur du but vainqueur? Peter, coiffé de son célèbre casque Jofa.

Le documentaire parle de Peter Stastny comme du Roger Federer de la rondelle, tandis qu'Anton était, selon Michel Villeneuve, le favori de ces dames. Les images d'archives, notamment celles de leur mère Frantiska, ont été parfaitement les entrevues des trois frères, qui s'expriment encore très bien en français, particulièrement Anton, qui partage son temps entre la Suisse et la Slovaquie, où il dirige une entreprise de fabrication de meubles. Seul Peter témoigne la plupart du temps en anglais à la caméra de Philippe Desrosiers.

Marian vit toujours à Saint-Nicolas, sur la rive sud de Québec, où il gère un petit hôtel et un terrain de golf.

Quant à Peter, une bonne partie de la deuxième heure, et c'est peut-être un peu trop, est consacrée à sa carrière politique de député au Parlement euro-



PHOTO FOURNIE PAR TÉLÉ-QUÉBEC

Peter, Anton et Marian Stastny à la belle époque où ils formaient un trio de choc avec les Nordiques de Québec.

péen. Un rôle mineur, selon des experts, qu'il prend très à cœur. Faut le voir rabrouer un futur électeur, le traitant même de «primitif», pour comprendre que la diplomatie n'est pas son point fort. Et côté charisme, ça cloche également.

Les Stastny ont beau avoir pris leur retraite il y a plus de 20 ans, reste que leur dynastie se poursuit. Deux des enfants de Peter évoluent aujourd'hui dans la LNH: Yan, chez les Canucks de Vancouver, et Paul, au sein de l'Avalanche, soit les anciens Nordiques, mais ne rouvrons pas cette plaie, car il s'agit d'une blessure sportive encore très douloureuse.

### Je lève

Avec la première saison de *Modern Family* en DVD. Gros coup de cœur des derniers mois. Une sitcom où trois familles complètement différentes, mais

unies, s'envoient des vannes, s'aiment, s'entraident, règlent des vieux conflits et en façonnent de nouveaux. Le tout écrit avec un humour fin, intelligent et sensible. Mention spéciale à Sofia Vergara, alias Glorria, qui vole la vedette à chacune de ses apparitions.

### Je l'évite

Le sous-titrage à *Occupation double*. Comment est-ce possible que des candidats majeurs et vaccinés s'expriment à ce point mal en français que la production doive constamment ajouter des sous-titres pour le téléspectateur décoder ce qu'ils baragouinent? Les frères Stastny n'ont pas besoin d'être sous-titrés à la télé. Mais Jimmy, oui. Pas fort.

Pour joindre notre chroniqueur: [hdumas@lapresse.ca](mailto:hdumas@lapresse.ca)

## COUREZ LA CHANCE DE GAGNER

L'UNE DES 10 PAIRES DE BILLETS  
et une rencontre avec les comédiens après le spectacle!



## Edgar et ses fantômes

CHAQUE GAGNANT RECEVRA ÉGALEMENT :

Les 4 coffrets de la série « Les grands classiques d'Edgar »

Le cd double de l'album « Le Noël d'Edgar »

Le cd de l'album « L'histoire de Babar/Narration d'Edgar Fruitier »

Les 2 livres de Bach et Mozart de la collection « Le petit Edgar »

Pour participer, voir tous les détails du concours sur: [www.cyberpresse.ca/edgar](http://www.cyberpresse.ca/edgar)



LE GROUPE MAURICE  
Spécialiste d'avant-garde  
en habitation pour retraités



LA PRESSE  
cyberpresse.ca

## INDONÉSIE

HORS DES SENTIERS BATUS

Sur scène  
Alain Woddy



LAVAL  
Salle André-Mathieu  
20 au 25 novembre

MONTRÉAL-NORD  
Cégep Marie-Victorin  
30 nov. au 2 décembre

ST-HYACINTHE  
Collège St-Maurice  
29 nov. et 3 décembre

L'ASSOMPTION  
Théâtre Hector-Charland  
5 et 6 décembre

## L'EUROPE

VUE DU CIEL

Sur scène  
Sylvain Augier



ST-JEAN  
Théâtre des Deux Rives  
20 novembre

LAVAL  
Salle André-Mathieu  
8 au 14 décembre

LASALLE  
Salle Jean-Grimaldi  
29 novembre

MONTRÉAL  
Salle Pierre-Mercure  
15 au 19 décembre

Également à: Gatineau - Québec - St-Jérôme - Varennes - Sherbrooke.

## THAÏLANDE

UN AUTRE REGARD

Sur scène  
Patrick Bernard



LONGUEUIL  
Salle Pratt @ Whitney Canada  
4 au 10 janvier

L'ASSOMPTION  
Théâtre Hector-Charland  
23 et 24 janvier

LAVAL  
Salle André-Mathieu  
11 au 20 janvier

MONTRÉAL  
Salle Pierre-Mercure  
25 au 30 janvier

Également à: St-Jean - St-Jérôme - La Prairie - Pierrefonds.

LES GRANDS  
EXPLORATEURS  
Le voyage par l'image

Réservez au 514.521.1002 • sans frais 1 800.558.1002  
[www.LesGrandsExplorateurs.com](http://www.LesGrandsExplorateurs.com)

Groupe  
Investors  
Services Financiers Groupe Investors Inc.  
Cabinet de services financiers

clubvoyages

LA PRESSE



ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

# Alaska Story avec Sarah Palin



**NATHALIE  
PETROWSKI**  
CHRONIQUE

Juste après le *Boss du gâteau* (*Cake Boss*) et juste avant *L'Homme tronc*, deux émissions à forte densité intellectuelle, Sarah Palin était en reprise mercredi au réseau TLC.

Pour ceux qui l'ignorent, Sarah Palin est, depuis dimanche dernier et pour les sept prochaines semaines, la première politicienne à oser l'aventure de la télé-réalité. Jusqu'à maintenant, les télé-réalités étaient réservées aux chanteurs populaires sur leur retour d'âge, aux rockers aux neurones brûlés, aux toiletteurs pour chiens exhibitionnistes ou aux starlettes névrosées et au chômage. Mais Sarah Palin vient une fois de plus de créer un précédent en invitant les caméras dans sa « petite » maison de 22 pièces dans la toundra à Wasilla en Alaska, moyennant évidemment une généreuse rétribution du producteur.

Cinq millions d'Américains ont regardé le premier épisode, un nombre duquel il faut tout de suite soustraire Steven Cowan, du Wisconsin,

et à nos saumons, vedettes récalcitrantes de la partie de pêche de Sarah et de sa famille. Avant de sauter dans un hydravion comme dans un taxi, Sarah nous a présenté ses cinq rejetons. Tous portent des noms bizarres empruntés aux avions (Piper), au papier glacé (Bristol), au saule (Willow), aux sentiers dans la forêt (Track) ou à la trigonométrie (Trig). Décidément, Sarah ne manque pas d'imagination. En revanche, elle manque de discernement face à ses propres contradictions.

Réfugiée sur la tranche de béton de sa terrasse, elle « étudie » des dossiers sans doute préparés par un accessoiriste, tout en se plaignant de son nouveau voisin. Le voisin en question est le journaliste et auteur Joe McGinnis qui écrit un livre sur la peut-être future candidate à la présidence dans une bicoque louée à 10 pieds de chez elle. Pour le punir, Todd, le mari de Sarah, a bricolé une clôture vacillante de 14 pieds entre leurs deux propriétés. « C'est une invasion de ma



PHOTO GETTY IMAGES

Peu importe où elle est, Sarah Palin est toujours maquillée et coiffée comme pour aller à un bal viennois avec le maire de Laval.

sommets enneigés de l'Alaska, qui en fin de compte ressemble au Canada. D'ailleurs, par son amour du grand air et de la nature sauvage, Sarah est un peu canadienne, sauf qu'elle ne le sait pas et c'est parfait comme ça.

Peu importe si elle est dans sa cuisine ou au sommet d'une montagne, en gougounes ou en habit de motoneige, Sarah est toujours maquillée et coiffée comme pour aller à un bal viennois avec le maire de Laval. Elle a la fâcheuse habitude d'émailler toutes ses phrases du mot *cool*. L'ours qui s'apprête à lui sauter dessus est *cool*. L'hydravion qui la dépose

sur son perron est *cool*. Son mari bricoleur est *cool*. Mais le plus *cool* de tout, c'est le véhicule récréatif à bord duquel la famille part parfois en excursion. Le véhicule ressemble au *tour bus* d'Ozzy Osbourne, mais Sarah nous le présente comme s'il s'agissait d'une modeste tondeuse.

Certains font une promenade l'après-midi. Sarah Palin elle, enjambe des glaciers et découvre un nouveau mot : crevasse. Éblouie par la neige et distraite par la caméra, Sarah manque de tomber dans une crevasse du glacier Ruth. J'avoue qu'un bref instant, j'ai souhaité que la crevasse l'avale et la fasse disparaître à

jamais. Mais je me suis ravie en apprenant que Ruth est moins dangereuse que Liza (Murkowski), la nouvelle gouverneure de l'Alaska. Au lendemain de son écrasante victoire, Liza a déclaré que Sarah n'avait pas les qualités de leader ni la curiosité intellectuelle pour devenir présidente. À ne pas inviter au même *party* de grizzly.

Demain soir, Sarah apprend à Bristol à tirer de la carabine. Pourvu que Steven Cowan soit parti jouer au bingo, sinon sa nouvelle télé va y goûter.

Pour joindre notre chroniqueuse : [npetrows@lapresse.ca](mailto:npetrows@lapresse.ca)

*Par son amour du grand air et de la nature sauvage, Sarah est un peu canadienne, sauf qu'elle ne le sait pas et c'est parfait comme ça.*

qui a fait exploser sa télé avec sa carabine après avoir vu Bristol, la fille de Palin, danser avec les étoiles dans une autre émission à la télé.

Mais revenons à nos moutons ou plutôt à nos ours

vie privée», clame celle qui vient d'inviter cinq millions d'Américains dans sa vie et dans sa maison. Allô!

La suite de l'émission est une longue pub sur les vastes étendues de forêts et sur les

EN VENTE DÈS  
**AUJOURD'HUI**  
**17-18 & 19**  
**NOVEMBRE 2011**

Théâtre Maisonneuve

[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

**ANDRÉ-PHILIPPE  
GAGNON**  
EST UN RÉSEAU SOCIAL

PIERRE GRAVEL  
présente

un spectacle signé  
STÉPHANE LAPORTE



Credit photo : Laurence Labat

EN TOURNÉE

|                            |                     |              |
|----------------------------|---------------------|--------------|
| 31 mars 2011               | Brossard            | 450 676-1030 |
| 1 <sup>er</sup> avril 2011 | Brossard            | 450 676-1030 |
| 02 avril 2011              | Laval               | 450 667-2040 |
| 03 avril 2011              | Laval               | 450 667-2040 |
| 09 avril 2011              | Victoriaville       | 819 752-9912 |
| 14 avril 2011              | Trois-Rivières      | 819 380-9797 |
| 22 avril 2011              | Granby              | 450 375-2262 |
| 05 mai 2011                | Terrebonne          | 450 492-4777 |
| 06 mai 2011                | Terrebonne          | 450 492-4777 |
| 08 mai 2011                | Terrebonne          | 450 492-4777 |
| 20 mai 2011                | Gatineau            | 819 243-2525 |
| 27 mai 2011                | Sturgeon Falls (On) | 705 753-6000 |
| 28 mai 2011                | Timmins (On)        | 705 267-8401 |

|                  |                   |                    |
|------------------|-------------------|--------------------|
| 04 juin 2011     | Joliette          | 450 759-6202       |
| 11 juin 2011     | La Prairie        | 514 380-8899 #7324 |
| 18 juin 2011     | Ste-Hyacinthe     | 450 778-3388       |
| 07 octobre 2011  | L'Assomption      | 450 589-9198       |
| 08 octobre 2011  | L'Assomption      | 450 589-9198       |
| 14 octobre 2011  | Ste-Anne-de-Sorel | 450 743-8446       |
| 29 octobre 2011  | St-Jérôme         | 450 432-0660       |
| 11 novembre 2011 | Québec            | 418 643-8131       |
| 12 novembre 2011 | Québec            | 418 643-8131       |
| 17 novembre 2011 | Montréal          | 514 842-2112       |
| 18 novembre 2011 | Montréal          | 514 842-2112       |
| 19 novembre 2011 | Montréal          | 514 842-2112       |
| 03 décembre 2011 | Drummondville     | 819 477-5412       |

[andrephilippégagnon.com](http://andrephilippégagnon.com)

[facebook.com/andrephilippégagnon](http://facebook.com/andrephilippégagnon)

[twitter.com/aphilippégagnon](http://twitter.com/aphilippégagnon)



## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE/TÉLÉVISION

## SUR LES PLANCHES

MAXIME LANDRY, ce soir au Théâtre St-Denis.  
TRAMP OF THE CENTURY, ce soir au Théâtre Corona.  
LIGHTS, ce soir au Club Soda.  
JILL BARBER ET MICHAEL KAESHAMMER, ce soir à L'Astral.  
T-VICE ET HARMONIK, ce soir au Palais des Congrès.  
K-MARO, demain à L'Étoile.  
JUSTIN BIEBER, lundi au Centre Bell.  
JAY BRANNAN, lundi au Petit Campus.  
BRING ME THE HORIZON & AUGUST BURNS RED, lundi au Métropolis.  
OZZY OSBOURNE, mardi au Centre Bell.

ZAL IDRISIA SISSOKHO, mardi au Club Balattou.  
STEVEN PAGE, mardi au Club Soda.  
BLIND GUARDIAN, mardi au Métropolis.  
SHANE MURPHY, mercredi à L'Astral.  
SUNGURU NGŌNI, jeudi au Club Balattou.  
MARCO CALLIARI, jeudi à la Maison des Arts de Laval.  
KT TUNSTALL, jeudi au Club Soda.  
ALEXANDRE DÉSILETS, jeudi au Cabaret Juste pour rire.  
TOCADEO, jeudi, vendredi au Théâtre St-Denis.  
PAUL OAKENFOLK, vendredi au Métropolis.



Alexandre Désilets

## LES CHARBONNIERS DE L'ENFER

## Charbonniser la chanson

« C'est bien la première fois que vous utilisez des instruments sur un disque », a lancé une amie des Charbonniers de l'enfer en écoutant le nouvel album du quintette masculin. Et pourtant, non, il n'y a aucun instrument sur ce disque, si ce n'est des cordes vocales qui chantent et turluent, des mains qui claquent, des bâtons qui frappent le sol ou des pieds qui tapent « en mocassins, en pieds de bas ou nu-pied ». Comme cela se fait depuis des siècles. Mais, cette fois, pour chanter notre siècle.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

On appelle ça le « bourdon » ou « drone » : la vibration produite par plusieurs cordes (vocales ou autres) ou plusieurs anches qui tiennent une même note ou un long accord continu. La musique celtique, la musique indienne, l'emploi du didgeridoo en Australie, la musique classique japonaise et plusieurs autres reposent notamment sur le « drone ».

Tout comme la musique du groupe québécois à cappella Les Charbonniers de l'enfer, qui lançait cette semaine *Nouvelles fréquentations*, son cinquième album en 15 ans – son septième si on compte celui enregistré en compagnie de Gilles Vigneault en 2007 et un autre conçu avec la compagnie de musique ancienne La Nef en 2008.

collaboration avec Vigneault et ce qu'ils ont réussi à faire avec certaines des chansons de l'homme de Natashquan, les cinq gars ont eu l'idée de poursuivre sur cette lancée : « charbonniser du pas folklorisable », pour reprendre les mots de Michel Bordeleau. Ils se sont donc mis à l'ouvrage pour trouver des chansons contemporaines (mais pas des hits), les déshabiller de leurs atours orchestrés et les rhabiller de manière à en faire des quadrilles actuels et des complaintes modernes.

Ça donne du Dédé Fortin (son ultime texte), du Plume, du Noir Désir ou du Daniel Lavoie « charbonnés » de très belle façon : « La chanson *La comète* de Dédé, c'était la première sur la pile, on voulait tous la faire », dit André Marchand. Pour ce qui est de la chanson



Les cinq Charbonniers : Jean-Claude Mirandette, Michel Bordeleau, Normand Miron, André Marchand et devant, Michel Faubert.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Les Charbonniers se sont mis à l'ouvrage pour trouver des chansons contemporaines, les déshabiller de leurs atours orchestrés et les rhabiller de manière à en faire des quadrilles actuels et des complaintes modernes.

« C'est notre créneau, le bourdon, tenir certaines notes longtemps avec simplement nos voix, explique Michel Faubert, ça fait partie de notre façon de chanter depuis nos débuts. En musique traditionnelle, c'est répandu. Mais, et ça surprend les gens, le rock est aussi une bonne musique à bourdon. C'est la chanson qui, parfois, ne l'est pas. »

Pourtant, inspirés par leur

*Le vent nous portera*, « la plupart d'entre nous ne connaissent pas Noir Désir, ni ce qui est arrivé entre Bertrand Cantat et Marie Trintignant, explique Normand Miron, c'est le texte de la chanson qui nous a vraiment touchés. »

*Le wagon*, adaptation en français de *Boxcar* de Neil Young, est l'œuvre de Jean-Claude Mirandette : « Ça fait deux ans que je cherche une chanson de

Young à adapter, parce que je trouve qu'il a le don rare de composer des mélodies lentes, explique Mirandette. Un moment donné, m'est venue l'idée de cette chanson qui parle des « wobos de track », le monde qui « saute les trains » de marchandises pour voyager, il en existe encore... »

Ô Marie de Daniel Lanois touchait une corde particulièrement sensible chez Normand Miron : « J'ai travaillé au tabac, plus jeune, pis je le sais comme c'est difficile, comme vie. Cette chanson-là, c'est la première qu'on a « réinventée » à notre façon, et disons qu'elle a quelque chose d'un gospel, d'un chant d'esclaves aussi. »

Contre toute attente, *Léopold Gibouleau* de Plume est plutôt réécrite : « Et avoue que le texte est heavy rare quand il est dit », lance Michel Faubert. Effectivement, la violence décrite dans le texte rentre

comme une tonne de briques dans la gorge, étrangement plus que lorsque la chanson est chantée !

Autre chanson sur les cruautés de ce monde, le très beau texte *Bienvenue chez les humains* est de la Française Anne Sylvestre et mis en musique par la Québécoise Josiane Hébert. Pour sa part, *Nikana* faisait partie du très beau disque *Katak* de Florent Vollant – et disons qu'elle convient tout à fait au « drone ». *Hold-up* de Plume et Stephen Faulkner est carrément dansante !

Et comment ne pas rire devant la très formelle *Chanson des toilettes* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (ce qui en fait la chanson la plus ancienne du disque!) : oui, c'est bel et bien un hymne au « trône » qu'on trouve dans toutes les maisons, là où aime réfléchir « l'homme, roseau mangeant ». « J'adorais la version qu'en faisait Pauline Julien sur son

disque hommage à Brecht et je trouvais que ça venait tout mettre en perspective ! » dit en riant Michel Faubert.

Le disque lui-même se termine sur une *tonne* western qui parle des avocats, juges et autres notables qui se retrouvent en prison : c'est Marcel Martel qui la chantait en 1973, après l'avoir adaptée en français. L'originale, elle, *In the Jailhouse*, est de l'Américain Jimmy Rodgers, en 1928. Et voyez comme c'est étrange : en 1928 comme en 1973 ou 2010, aux États-Unis ou ici, elle est toujours d'actualité ! Ça parle au diable... et aux Charbonniers de l'enfer.



## SÉRIE DVD

## The Tudors – The Complete Fourth and Final Season

SONIA SARFATI

Nous, les fans de cette formidable fresque historique créée et écrite par Michael Hirst, avons espéré jusqu'à la dernière seconde : la série s'appelant *The Tudors*, elle pouvait ne pas se cantonner au règne d'Henri VIII ; elle pouvait passer à celui, très court, de

son fils Édouard VI ; puis à celui de Marie 1<sup>re</sup>, dite la Sanglante ; et, enfin, à celui d'Élisabeth 1<sup>re</sup>, la « reine vierge » qui régna pendant presque 45 ans – une ère que le scénariste connaît très bien puisqu'il a aussi écrit les longs métrages *Elizabeth* et *Elizabeth : The Golden Age*.

Mais non. Un peu à la manière de Rome, *The Tudors* a

été annulée parce qu'elle coûtait trop cher à produire.

La quatrième saison (10 épisodes en anglais et en français) de cette coproduction britannico-canado-irlandaise est la dernière. Le rideau tombe dessus au moment où meurt Henri VIII, âgé de 55 ans et toujours incarné par Jonathan Rhys-Meyers. Superbement bien dirigé et extrêmement

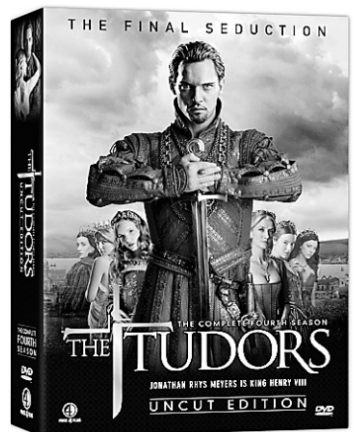
doué, l'acteur de 33 ans demeure convaincant dans la peau du souverain même avant que les maquilleurs ne s'en mêlent. Son port, sa démarche, son attitude : il « joue » vieux et gros.

Bref, cette quatrième saison nous ramène au début de son mariage avec la toute jeune Catherine Howard (elle n'a pas 20 ans au moment de ses noces), une cousine d'Anne Boleyn avec qui elle aura plus en commun que la seule couche du roi ; et dans les coulisses de sa dernière union conjugale, avec Catherine Parr.

Bien sûr, hors de la chambre à coucher, on suit les tractations tordues entre les pouvoirs religieux et politiques – des têtes vont rouler ; une autre tentative d'invasion de la France – cette fois, le siège de Bologne. Il sera aussi question des inquiétudes du monarque quant à sa succession : le fils de sa très-aimée Jeanne Seymour, Édouard, est de santé fragile ; quant à ses filles – Marie, son aînée, née de sa première union, avec Catherine d'Aragon ; et Élisabeth, fille d'Anne Boleyn – pourquoi ne pas les remettre dans la ligne de succession ?

Ce sera fait. Et elles marqueront l'Histoire, comme leur père. Il est dommage de ne pas avoir *The Tudors* pour nous raconter comment, même si la série prend bien sûr quelques libertés avec les faits.

À noter que le plus intéressant des suppléments est une longue entrevue avec Michael Hirst. Et qu'en même temps que cette dernière saison a aussi été lancé le coffret *The Royal Collection*, qui regroupe toute la série. Un beau cadeau.



## THE TUDORS 4

CRÉÉE PAR MICHAEL HIRST. AVEC JONATHAN RHYSEMEYERS, TAMZIN MERCHANT, JOELY RICHARDSON, SARAH BOLGER, HENRY CAVILL  
★★★★

**CONCOURS MAISON THÉÂTRE**

GAGNEZ DES FORAITS DE SAISON POUR TOUTE LA FAMILLE ET DES BILLETS POUR LE SPECTACLE

Le voyage

POUR PARTICIPER, RENDEZ-VOUS SUR CYBERPRESSE.CA/MAISONTHEATRE

maisontheatre.com  
514 233 7211

ENCORE QUELQUES JOURS POUR VOUS ABONNER

PARTENAIRE MÉDIA  
LA PRESSE  
cyberpresse.ca

POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES  
MAISON THÉÂTRE

中國秦兵馬俑展

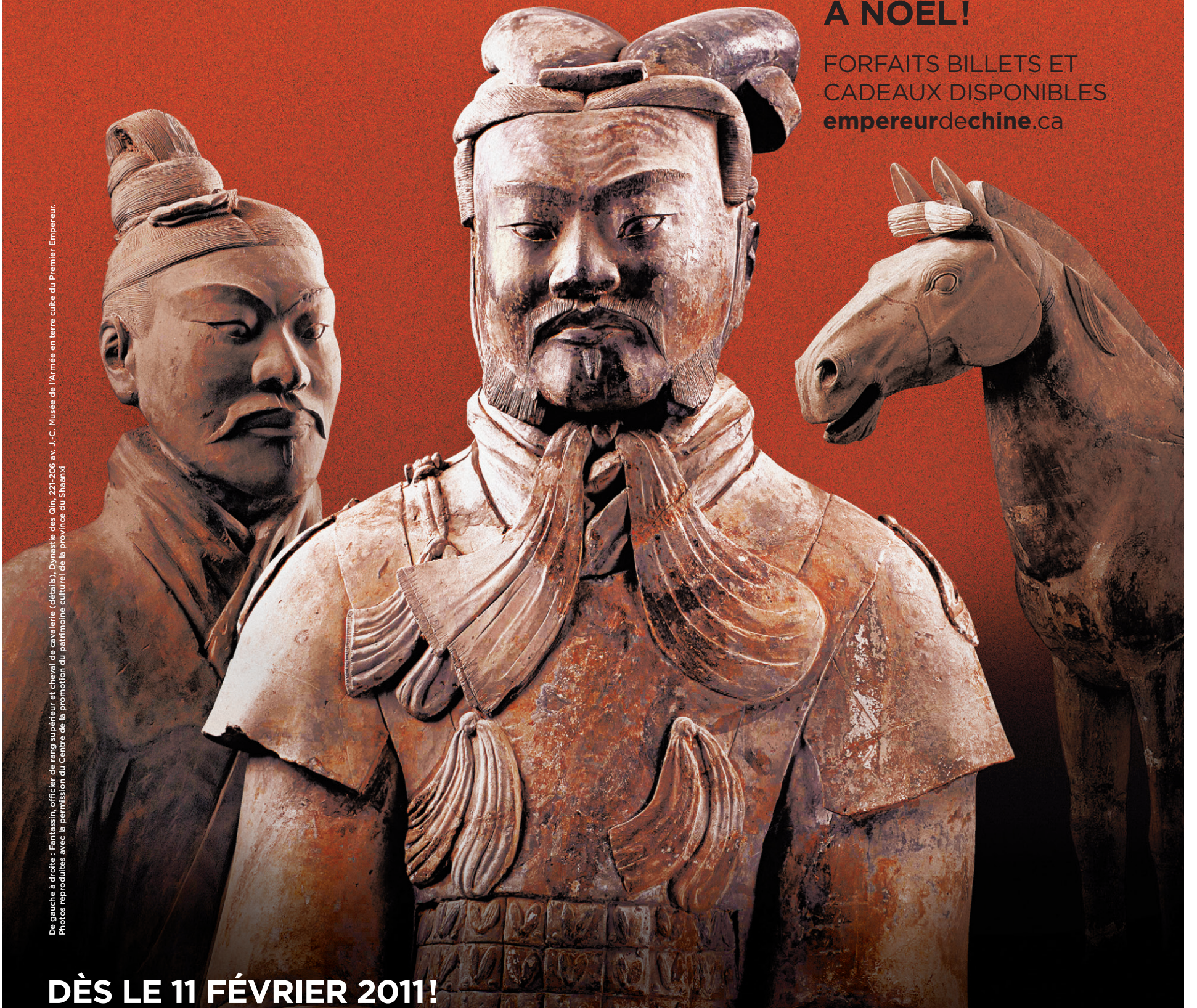
L'EMPEREUR GUERRIER DE

# CHINE

ET SON ARMÉE DE TERRE CUITE  
À MONTRÉAL!

OFFREZ LA CHINE  
À NOËL!

FORFAITS BILLETS ET  
CADEAUX DISPONIBLES  
[empereurdechine.ca](http://empereurdechine.ca)



De gauche à droite : Fantassin, officier de rang supérieur et cheval de cavalerie (détails). Dynastie des Qin, 221-206 av. J.-C. Musée de l'Armée en terre cuite du Premier Empereur. Photos reproduites avec la permission du Centre de la promotion du patrimoine culturel de la province du Shaanxi

**DÈS LE 11 FÉVRIER 2011!**

La plus extraordinaire découverte archéologique de la Chine et l'une des plus importantes dans l'histoire du monde présentée pour la première fois au Canada! Ne manquez pas cette opportunité unique d'admirer les trésors nationaux, inestimables, issus du mausolée de Qin, considéré comme la Huitième Merveille du monde. Près de 250 artefacts archéologiques, couvrant 1 000 ans d'histoire de la Chine, dont 10 sculptures de terre cuite plus grandes que nature.

Une exposition organisée par le Musée royal de l'Ontario, en partenariat avec le Bureau des reliques culturelles de la province du Shaanxi et le Centre de la promotion du patrimoine culturel de la province du Shaanxi, République populaire de Chine, avec la collaboration du Musée des beaux-arts de Montréal.

Une présentation de



LA PRESSE

AIR CANADA

**M** MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS

[MBAM.QC.CA](http://MBAM.QC.CA)

ÉVITEZ LES FILES D'ATTENTE  
ACHETEZ VOS BILLETS EN LIGNE  
DÈS AUJOURD'HUI SUR  
[empereurdechine.ca](http://empereurdechine.ca)



VOYEZ AUSSI JEAN PAUL GAULTIER,  
LES IMPRESSIONNISTES...

**DEVENEZ MEMBRE VIP**  
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL

et découvrez gratuitement, en avant-première, puis aussi souvent que vous le désirez les expositions *L'empereur guerrier de Chine et son armée de terre cuite*, *La planète mode de Jean Paul Gaultier: de la rue aux étoiles* et bien d'autres!

ABONNEMENTS À PARTIR DE 45 \$ - [MBAM.QC.CA/VIP](http://MBAM.QC.CA/VIP)

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

SUR LES TRACES DE

## JUSTIN



PHOTO AFP



Hôtel de ville de Stratford



Skate park de Stratford

C'est le lieu de résidence de la chanteuse Loreena McKennitt et de l'acteur Colm Feore, la ville-hôtesse d'un prestigieux festival de Shakespeare et de musique classique, mais surtout le berceau de la star pop de l'heure auprès des préadolescentes, Justin Bieber, 16 ans. *La Presse* s'est rendue à Stratford, en Ontario, pour suivre les traces de ce phénomène plus grand que nature.



ÉMILIE CÔTÉ



FRANÇOIS ROY

ENVOYÉS SPÉCIAUX  
STRATFORD

ONTARIO - Ryan Butler est suivi par 68 000 personnes sur Twitter. Il figure dans un clip vu 200 millions de fois sur YouTube. On raconte, sur les sites à potins, qu'il a mangé avec Miley Cyrus. Le jeune homme de 16 ans reçoit même des appels de fans inconnus de partout dans le monde plusieurs fois par semaine. Pourtant, en ce matin de novembre ensoleillé, c'est une journée d'école comme les autres pour Ryan Butler, à la Stratford Northwestern Secondary School. Ryan Butler est un des meilleurs amis de la star pop de la garde rapprochée de Bieber. Pendant qu'il s'affaire à la bibliothèque de son école, son grand ami d'enfance, lui, est en tournée et fait la promotion de sa biographie. «Nous nous textons, indique-t-il. Et quand ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu, il me fait prendre l'avion pour le visiter dans de grandes villes.»

«J'ai rencontré Usher, Akon, Eminem et Will Smith», ajoute Ryan Butler. Mais il y a aussi de mauvais côtés à faire partie de la garde rapprochée de Bieber. «Quelqu'un a mis mon numéro sur Twitter. J'ai des appels de filles d'Allemagne, de France et d'Australie. C'est un peu lassant. Mes parents ne répondent plus au téléphone», blague-t-il.

Ryan ne changerait pas de vie avec son ami, qui est devenu le protégé du chanteur R&B Usher, et qui est déménagé avec sa mère, dans la ville de son mentor, à Atlanta. «À mon âge, j'ai du mal à juste gérer l'école. Je ne sais pas

comment Justin fait avec toutes les entrevues», précise-t-il.

Nous avons rencontré Ryan en compagnie du professeur de multimédia de son école, Al Booker. Comme sa femme était l'enseignante préférée de Justin, ce dernier a invité le couple à New York pour son concert au Madison Square Garden, le 31 août dernier. Ryan Butler était là aussi. En fait, Justin Bieber avait invité tous ses proches de Stratford. Pendant sa chanson *Baby*, il les a invités à monter sur scène et à danser. Le tout a été filmé pour le documentaire sur Bieber qui sortira en 3D en février, *Never Say Never*.

«Je ne l'avais jamais vu en spectacle et j'ai été très impressionné par son talent. Il danse, il chante, il joue de la guitare, du piano et de la batterie, indique Al Booker. Il faut voir les filles crier quand elles le voient... Et dans les coulisses, c'est fascinant de voir les centaines de gens qui gagnent leur vie grâce au succès de Justin.»

Le concours *Stratford Idol*

C'est Nathan McKay qui nous a ouvert les portes de l'école secondaire de Justin Bieber. Il a gardé plusieurs fois son petit voisin Justin quand il était enfant. Il a toujours été proche de lui et de sa mère Pattie Mallette, qui a donné naissance à Bieber alors qu'elle n'avait que 18 ans, et qui s'est rapidement séparée du père de son fils. «En 2002, j'ai organisé un spectacle-bénéfice pour lui acheter une batterie. Nous avions amassé 1800 \$», raconte Nathan, surnommé The Lion King dans la biographie de Justin qui vient de paraître, à cause de sa coupe de cheveux.

Nathan McKay est plus qu'un promoteur de musique à Stratford. Il est une sorte d'ambassadeur culturel qui connaît tout le monde. C'est un peu comme un parrain pour Bieber.

Il nous a présenté Lea Keeley, qui aurait toutes



Nathan McKay

## Quelques dates

1<sup>ER</sup> MARS 1994

Pattie Mallette a 18 ans quand elle donne naissance à Justin Bieber à Stratford, en Ontario.

À L'ÂGE DE 12 ANS

Après avoir appris à jouer de la guitare, du piano et de la batterie (en grande partie par lui-même), Bieber participe à un concours de chant dans sa ville natale.

2007

Sa mère met en ligne sur YouTube un clip de la performance de son fils au concours, de même que d'autres numéros musicaux. L'agent Scott Braun découvre alors Justin Bieber et l'invite à rencontrer Usher à Atlanta.

OCTOBRE 2008

Bieber signe un contrat avec Island Records et déménage à Atlanta avec sa mère.

7 JUILLET 2009

Bieber lance sa première chanson, *One Time*.

NOVEMBRE 2009

Sortie de son premier album, *My World*.

MARS 2010

Sortie de son deuxième, *My World 2.0*.

26 NOVEMBRE 2010

Bieber lancera un album acoustique. *My World Acoustic*.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

# BIEBER



Centre-ville de Stratford



Crèmerie Scoopers



École secondaire de Bieber

Lea Keeley



les raisons du monde d'être jalouse de Justin Bieber, mais qui ne l'est pas. Dans les notices biographiques officielles de Bieber, on dit qu'il est arrivé deuxième dans un concours de chant local quand il avait 12 ans. Mais dans les faits, il est arrivé troisième. C'est Lea Keeley qui est arrivé au deuxième rang.

«C'est bizarre, je ne peux pas croire qu'il est devenu si big», nous a confié celle qui a remporté les honneurs l'année suivante, et qui déménagera sous peu à Montréal pour tenter sa chance. «Je suis fier de Bieber. Il voulait tellement et il est très talentueux.»

Nathan McKay nous a fait rencontrer Lea Keeley dans la salle communautaire où a eu lieu la Stratford Idol Competition. La jeune chanteuse de 19 ans est même remontée sur scène pour chanter magnifiquement *Hallelujah* de Leonard Cohen.

**La carte Bieber-iffic**

Le centre communautaire Hiwanis figure sur la carte Bieber-iffic, conçue par le bureau touristique de Stratford, qui permet de suivre les traces de Justin Bieber, de l'endroit où il a eu son premier rendez-vous galant à son comptoir de crème glacée préférée, en passant par son école d'immersion en français (Bieber est bilingue, dit-on) et son magasin d'instruments de musique préférée.

«Tu vois la guitare accrochée en haut? Justin l'a signée», nous lance Aimee Jesso, une employée du Stratford Music Store. «Il passait beaucoup de temps dans la salle acoustique», dit-elle, en faisant payer un jeune qui a déjà joué au golf avec Bieber (tout le monde se connaît ou presque à Stratford).

«Pendant le festival de théâtre, deux ou trois étudiants par jour venaient nous voir pour nous demander des détails sur Justin

Bieber. Nous avons donc décidé de préparer une carte touristique avec ses grands-parents et ses amis», explique Eugene Zakreski, directeur de la Stratford Tourisme Alliance. «Depuis avril, la carte a été téléchargée des milliers de fois, dans des pays aussi lointains que l'Argentine, Singapour et l'Allemagne. Pour nous, c'est une bonne façon de rajeunir notre clientèle. Justin revient ici presque tous les mois. Il est proche de ses grands-parents, donc nous avons un sentiment d'honnêteté par rapport à la carte. C'est la carte de ses racines.»

Le Avon Theatre est l'un des arrêts de la carte Bieber-iffic. C'est devant ce théâtre du centre-ville que Bieber chante alors qu'il est encore un enfant, dans plusieurs clips qui l'ont rendu populaire sur YouTube.

Avant les pièces de théâtre, Bieber venait y jouer de la guitare à côté des portes d'entrée, accompagné de sa mère ou de son grand-père. Parfois, il pouvait faire plus de 100\$ par jour.

«C'était il y a quelques années, un p'tit gars est passé devant moi, il s'est mis à chanter à quelques pieds de moi et des filles ont couru vers lui en criant. J'ai trouvé ça difficile, car lui, il n'avait pas à payer pour se loger et se nourrir», dit Matthew Murphy, un musicien de rue qui accuse Bieber de lui avoir volé son spot. «Mais je lui souhaite bonne chance et j'espère qu'il peut mener une vie normale. Moi, je pense que j'aime encore mieux être pauvre.»

**La machine à karaoké du YMCA**

Justin Bieber a ses détracteurs à Stratford. Son succès ne fait pas parler qu'en bien, mais la plupart des gens de sa communauté sont fiers de lui. Dans son bureau, Mimi Price a une photo

d'elle et de Justin, prise l'an dernier à Noël. «Il y a trois semaines, il était ici avec son père pour jouer au basketball», souligne la directrice du YMCA de Stratford. «On a aussi tourné des images dans le gymnase pour son documentaire. Justin se pratiquait sur la machine à karaoké de notre centre pour les jeunes et il restait jusqu'à la fermeture, se souvient-elle. Nous ne pouvions nous empêcher de le regarder tellement il était mignon. Il avait la musique en lui. À 12 ans, il était déjà un vrai showman.»

Pour Mimi Price, Justin Bieber restera toujours juste un «kid from Stratford». «Je lui demande toujours comment il va. Je suis toujours un peu inquiète pour lui. Mais à Stratford, il est dans sa zone de confort», dit-elle.

Justin Bieber est un ambassadeur pour sa ville natale, croit le maire Dan Mathieson. «Il représente très bien Stratford à l'échelle mondiale. Il parle beaucoup de ses débuts ici comme busker (musicien de rue). Nous sommes surtout perçus comme une ville de théâtre établi. Cela nous permet d'aller chercher une clientèle plus jeune et plus hip.»

Pour les adultes qui l'ont vu grandir, Bieber est un phénomène plus grand que nature. «Justin Bieber est probablement le premier exemple d'une star dont le succès a purement été basé sur le web, sans disque et sans grosse machine de promotion derrière lui. Il est devenu un phénomène culturel mondial», dit Eugene Zakreski.

«Il a sa vie de star populaire, mais il a aussi sa vie ici, quand il revient voir ses grands-parents dans une petite ville de 32 000 habitants», conclut son meilleur ami, Ryan Butler.

**CYBERPRESSE.CA** ★  
**VIDÉO**  
 Le reportage vidéo de François Roy et Émilie Côté à voir sur [cyberpresse.ca/bieber](http://cyberpresse.ca/bieber)

**JUSTIN A DIT :**

«C'est aujourd'hui le premier anniversaire de mon album "My World". C'est fou ce qui est arrivé depuis. Merci à vous tous.»

— Justin Bieber sur Twitter, jeudi dernier

«Mon père et ma mère étaient encore des adolescents quand ils m'ont eu: ils n'étaient pas tellement plus vieux que je le suis aujourd'hui (...) Mes parents se sont séparés quand j'avais 10 mois. Peu après, mon père a été embauché en dehors de la ville. Maman a travaillé comme une folle pour que nous gardions tous les deux un toit au-dessus de notre tête.»

— Extrait de sa biographie, Justin Bieber - Mon histoire, de mon premier pas vers l'éternité.

«Je dois vivre la vie d'un gars de 16 ans.»

— Sur le fait qu'il a invité ses amis pour son anniversaire à Los Angeles, dont Ryan Butler. (Source: Billboard)

Ryan Butler



«Des gens disent que je ne serai plus un bon chanteur après la puberté. Comment cela pourrait-il avoir du sens quand on regarde la carrière de gars comme Michael Jackson, Usher et Justin Timberlake?»

— Sur sa voix qui mue. (Source: Billboard)



Avon Theatre

**Quelques chiffres** ★

- ★ En date d'hier, 6 100 107 personnes suivaient Justin Bieber sur Twitter.
- ★ Justin Bieber utilise beaucoup ce réseau social: il a rédigé 5878 «tweets» à ce jour.
- ★ Quatre millions d'albums vendus en un an.
- ★ En octobre dernier, les clips de Bieber avaient été vus 962 millions de fois sur YouTube, a rapporté MTV.

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

MARIE-JOSÉE LORD

## Chant lyrique cherche grand public

La semaine dernière, la soprano Marie-Josée Lord a lancé son premier opus sur étiquette Atma, album qu'elle a défendu à *La Presse* en toute humilité. On a rencontré la chanteuse dans un restaurant de la Petite Patrie, pas très loin de son quartier Villieray dont elle dit beaucoup apprécier le rythme après avoir vécu dans différents voisinages de la région métropolitaine où elle réside depuis une décennie.

ALAIN BRUNET

« Depuis 2004, amorce-t-elle, on m'a approchée plusieurs fois pour que je sorte un album. Je n'étais jamais prête, ce n'était jamais le moment. Au fond, je ne voyais pas la nécessité de faire un album classique. J'estimais que tout avait été dit. Je n'avais pas la prétention d'y ajouter quelques chose. Et je n'ai toujours pas l'impression d'ajouter quelque chose à ces airs ! »

Cela étant, Marie-Josée Lord a fini par croire en l'utilité d'une telle opération.

« On a fini par me convaincre. J'ai acquis une certaine maturité, et il fallait répondre à tous ces gens qui me le demandaient. Je devais donc avoir une telle carte de visite. Et puis ça me tentait de travailler avec l'étiquette montrealaise Atma, j'y aime l'atmosphère de travail. D'autant plus que j'ai eu la possibilité de m'impliquer dans la conception de l'album du début jusqu'à la fin, qu'il s'agisse du choix des pièces, la prise de son ou le graphisme. J'ai eu cette liberté chez Atma. »

Pour la chanteuse lyrique, ce premier album n'a rien de prétentieux parce qu'elle y a choisi les grands airs avec lesquels elle se sent très à l'aise: *Signore, Ascolta!* extrait de *Turandot* (Puccini), *Stridono Lassù* d'*I Pagliacci* (Leoncavallo), *Habanera* de



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Marie-Josée Lord a mis sur son disque les airs qu'elle préfère... qui sont ceux qu'elle chante le mieux.

*Carmen* (Bizet), *L'Air des bijoux* de Faust (Gounod), *Summertime* et *My Man's Gone Now* de *Porgy and Bess* (Gershwin), on en passe.

« C'est ce que Marie-Josée Lord préfère et chante le mieux, résume la principale intéressée. Ce sont les airs où ses qualités vocales sont le mieux mises en évidence. Et quelles sont ces qualités? Je vais répéter ce que les gens disent à mon égard: une voix chaude, beaucoup de musicalité, beaucoup d'émotion », échappe-t-elle avec un rire timide, visiblement peu habituée à l'autocongratulation.

« Nous avons aussi choisi ces airs parce qu'il m'était facile de les enregis-

trer avec orchestre avec les contraintes de temps, c'est-à-dire 14 heures de studio réparties sur trois jours. Giuseppe Pietraroia qui dirige à Vancouver était disponible pour l'enregistrement, nous l'avons ainsi choisi. Pas évident de trouver des chefs lyriques, vous savez... » Elle devra d'ailleurs en débusquer un afin d'en présenter le répertoire sur scène, au cours de l'année qui vient.

## Capter l'attention

Pour Marie-Josée Lord, le chant lyrique ne doit plus se limiter au répertoire classique. Voilà qui justifie l'ajout de la chanson *Le monde est stone* du tandem Berger-Plamondon, que Marie-Josée Lord a interprétée dans la version lyrique de *Starmania*, un incontournable selon elle.

« Je ne pouvais faire cet album sans cette chanson par laquelle grand public me connaît. Cette chanson s'insère très bien dans le répertoire suggéré, Simon Leclerc l'a arrangée à la Gershwin. Je n'ai pas la prétention de vouloir faire dans le populaire pour autant. Je traite ma voix comme un instrument, mais je ne veux pas me limiter aux airs d'opéra parce que je suis une chanteuse lyrique.

« Conquérir le grand public ne veut pas dire être forcément associé à la pop. Il s'agit plutôt de trouver un concept qui va capter l'attention. Le problème avec la musique classique, c'est qu'elle est confinée à un contexte qui rebute le grand public. Je trouve ça triste. Alors mon travail consiste à trouver la meilleure manière de rendre attractif le chant lyrique. Être associée à la pop ne m'intéresse pas vraiment. Ce qui m'intéresse, c'est d'être liée aux gens, au grand public parce que la chanteuse que je suis lui les touche. »

Si Marie-Josée Lord fait peut-être partie de cette minorité de chanteuses lyriques soucieuses de déborder son public « naturel », elle fait certes partie

d'une minorité visible au sein de sa profession.

« Puisque j'ai été adoptée par des parents québécois blancs, j'ai reçu une éducation occidentale. La culture de mes parents est très classique, on m'a appris à m'exprimer dans un français

« Être associée à la pop ne m'intéresse pas vraiment. Ce qui m'intéresse, c'est d'être liée aux gens, au grand public parce que la chanteuse que je suis lui les touche. »

international. J'ai grandi à Lévis, j'ai fait mes études à Québec, soit un environnement totalement blanc. Je suis très reconnaissante à ma famille et à la société québécoise de m'avoir remise sur les rails. En même temps, je ne peux renier mes racines. Il y a toujours quelque chose de mon caractère haïtien qui finit par ressurgir. »

Chose certaine, Marie-Josée Lord compte multiplier les liens avec sa communauté d'origine.

« Je sais qu'une portion de l'élite culturelle haïtienne s'intéresse au chant lyrique. De plus en plus d'Haïtiens éduqués s'y intéressent, d'autres le font aussi parce qu'ils viennent me découvrir. Que je le veuille ou non, je suis devenue une fierté pour le peuple haïtien. Et je prends exemple sur Michaëlle Jean, qui représente les deux cultures. »



Calendrier des activités en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

**Maison du Festival RioTintoAlcan**

**À l'Astral**

Programme Double

**ce SOIR!** Billets en vente à la porte de l'Astral

**JILL BARBER ET MICHAEL KAESHAMMER** samedi 20 novembre à 18h30 et 21h30

**Shane MURPHY** Mercredi 24 novembre à 20h

**COLIN MOORE** Samedi 4 décembre à 20h

**THE WOOD BROTHERS** Mardi 7 décembre à 20h

**Susie Arioli** featuring Jordan Officer

*Christmas Dreaming*

Vendredi 10 et samedi 11 décembre à 20h

**BILLETS:** 305, rue Sainte-Catherine Ouest • 514 790-1245 – admission.com – ticketmaster.ca

Pour toute la programmation, consultez: [sallelastral.ca](http://sallelastral.ca)

**GALERIE LOUNGE TD** 2<sup>e</sup> étage

LE PHOTOGRAPHE OFFICIEL DE WOODSTOCK I

**ELLIOTT LANDY** THE SPIRIT OF A GENERATION

JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE 2010

Horaires: galerielounge.td.montrealjazzfest.com Renseignements: 514 288-8882

EXPO PHOTO GRATUITE!

**MÉDIATHÈQUE LA PRESSE** 3<sup>e</sup> étage

Venez naviguer durant votre pause de dîner! C'EST GRATUIT!

**La mémoire est ici**

Consultez au centre de documentation du Festival International de Jazz de Montréal: 50 000 archives musicales • 30 000 photographies Centaines de livres et de magazines jazz • Plus de 680 heures d'archives vidéo et plus encore

Horaires: Lundi au vendredi • 11h30 à 18h • Samedi et dimanche • fermé • 514 288-2882

**Le Balmoral** LE BISTRO DU FESTIVAL CHEF FRANÇOIS CARRÉ

MENU BISTRO SUR LA PLACE DES FESTIVALS

Lundi: 11 h 30 à 14 h (ouvert en soirée s'il y a un spectacle)

Mardi au vendredi: 11 h 30 à 14 h et 17 h à 23 h

Samedi: 16 h 30 à 23 h

Nouveaux spéciaux du midi!

Réservez une table avant votre spectacle à L'Astral

514 288-5992

305, rue Sainte-Catherine Ouest (entre De Bleury et Jeanne-Mance) • [bistrobalmoral.ca](http://bistrobalmoral.ca)

## LES BORÉADES

## Karina, reine d'un soir

## CLAUDE GINGRAS CRITIQUE

Le petit ensemble de musique ancienne Les Boréades, que dirige le flûtiste Francis Colpron, ouvrait sa 15<sup>e</sup> saison avec un programme Bach qui avait attiré une bonne salle, soit environ 200 personnes, jeudi soir à Bon-Secours.

Le programme était centré sur Karina Gauvin. Telle une reine au milieu de ses sujets, la blonde et souriante chanteuse remplit l'espace de sa voix rayonnante et nous valut les meilleurs moments de la soirée.

Son premier choix avait cependant de quoi surprendre: la Cantate BWV 82, *Ich habe genug*, toujours chantée par un baryton ou une basse. M<sup>me</sup> Gauvin proposait la très rare version pour soprano, encore qu'elle n'en retint qu'un air et son récitatif.

On l'entendit par après dans deux œuvres complètes: la joyeuse *Cantate nuptiale* BWV 202, qui fait partie des cantates profanes de Bach, et *Non sa che sia dolore*, BWV 209, une cantate italienne de départ à l'authenticité douteuse.

M<sup>me</sup> Gauvin rendit avec justesse ces deux œuvres contrastantes, malgré un accompagnement imparfait.

Quelque peu déçu, ce programme. Avant les extraits (!) de la Cantate no 82, les musiciens offraient un seul des trois mouvements du Concerto pour hautbois d'amour BWV 1055a et l'unique sinfonia d'entrée de la Cantate BWV 156.

La plupart de nos musiciens spécialisés en baroque circulent d'un groupe à un autre; on les retrouve de concert en concert, y compris aux Boréades. Ce concert marquait cependant les adieux de la violoniste Hélène Plouffe, qui quitte le monde musical pour oeuvrer dans le secteur hospitalier.

M. Colpron, qui jouait de sa flûte traversière baroque avec ses musiciens, nous imposa la Sonate BWV 1034 dans un jeu sans musicalité et une sonorité éteinte.

Ovationnée, Karina Gauvin ajouta un Purcell, *Strike the Viol*, et un air de *Rinaldo* de Handel.

**LES BORÉADES.** Soliste: Karina Gauvin, soprano. Jeudi soir, Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. Programme consacré à J. S. Bach

ENTRACTE [entracte@lapresse.ca](mailto:entracte@lapresse.ca)

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Avons-nous la berlué? Pas du tout! Jean-François Mercier, humoriste et animateur d'*Un gars, le soir à V*, et Luc Vincent, coiffeur, chroniqueur à l'émission *Airoldi pour une sortie* à Canal Vie et auteur du livre *Pas de quoi s'arracher les cheveux!*, se ressemblent réellement. Même sourire coquin, mêmes yeux moqueurs, même barbe, mêmes sourcils et mêmes cheveux. Il n'y a pas à dire, on a affaire à deux quasi jumeaux! Merci à Johanne Denis et Marie-Lise Bernier pour la suggestion.



Jean-François Mercier



Luc Vincent

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



KIM THÚY

C'est la Québécoise d'origine vietnamienne Kim Thúy qui a remporté mardi dernier le prix littéraire du Gouverneur général. Celle qui a été tour à tour avocate, restauratrice, interprète puis couturière raconte dans *Ru*, son premier roman, le destin exceptionnel d'une *boat people* ayant fui le Vietnam à 10 ans. La romancière ajoute cette distinction au Grand Prix RTL-Lire remporté en mars dernier à Paris et au Prix des cinq continents de la francophonie. Elle est également en nomination pour le prix du Grand public au Salon du livre de Montréal.



PHOTO GRAHAM HUGHES



LES NOUVELLES DE FIN DE SOIRÉE

Les nouvelles de fin de soirée n'attirent plus les foules d'antan. C'est du moins le constat que l'on fait lorsqu'on analyse les auditoires du *Téléjournal* de Céline Galipeau et du *TVA 22 heures* de Sophie Thibault. Les cotes d'écoute du *Téléjournal* sont si faibles que même l'émission de fin de soirée *Un gars, le soir à V* a parfois de meilleurs résultats à l'audimètre. Avec toutes les sources d'information constamment mises à jour comme l'internet et les chaînes de nouvelles en continu, il n'est pas étonnant que les gens soient moins nombreux aux infos de 22h.

ILS, ELLES ONT DIT

«Un gros, c'est tout le temps drôle. Ben... pas tout le temps!»

– Antoine Bertrand regardant l'invité Denis Coderre aux *Enfants de la télé*.

«Je ne peux pas m'imaginer baiser à Mascouche.»

– Kim, levant le nez sur les hommes qui habitent hors de la métropole dans *Mauvais karma*.

«Vous êtes moins snobs que les Parisiens.»

– Jean Paul Gaultier parlant des Québécois à *Tout le monde en parle*.

«Tu m'avertiras quand tu auras faim. J'irai demander un prêt à la banque.»

– Louis-Paul Parent à son fils Thomas dévorant son déjeuner alors qu'il n'avait pas faim dans *Les Parent*.



LA PHOTO D'HERBY



C'est dans sa nouvelle galerie située au 51, rue Saint-Paul Ouest dans le Vieux-Montréal que Johanne Corno a lancé cette semaine *Cornographie*, un livre sous forme de chroniques où elle raconte les hauts et les bas de sa vie à New York. Son amie Emmanuelle Dupéré, qui signe la photo en couverture du livre, pose ici fièrement avec son conjoint Daniel Lamarre (Cirque du Soleil) et l'artiste.



BRIAN WILSON

THE GERSHWIN-WILSON SONGBOOK  
CANADA TOUR 2011



«Without Pet Sounds, Sgt. Pepper wouldn't have happened.»  
– George Martin

«The best touring band in the world.»  
– Paul McCartney

«I love Brian. There's not many people I would say that about. I think he's truly, truly, truly a great genius.»  
– Pete Townshend

PLACE DES ARTS  
VENDREDI 17 JUIN, 19h30

BILLETTS DISPONIBLES EN LIGNE [LAPLACEDESARTS.COM](http://LAPLACEDESARTS.COM)  
PAR TÉLÉPHONE 514 842-2112 OU 1 866 842-2112  
OU EN PERSONNE À LA BILLETTERIE DE LAPLACE DES ARTS



NOUVEL ALBUM  
BRIAN WILSON  
REMAINS GERSHWIN  
DISPONIBLE MAINTENANT

PAUL MERCS  
CONCERTS

[brianwilson.com](http://brianwilson.com)

DERNIÈRE CHANCE POUR  
UN INSTANT DE BONHEUR!

«À VOIR POUR DONNER UNE CHANCE À LA VIE»

Radio-Canada

«J'AI GOÛTÉ UNE JOIE DE VIVRE PROCHE DE L'EXALTATION»

Journal de Montréal

«LE PLAISIR, LE BONHEUR ET LA JOIE...  
C'ÉTAIT LA FÊTE, OUI, LA FÊTE...»

La Presse

LE GRAND  
SPECTACLE DE  
MICHEL FUGAIN  
ENFIN RECRÉÉ  
SUR SCÈNE!

BIG  
BAZAR

Vendredi 26 et Samedi 27 novembre  
Théâtre Maisonneuve, PdA



[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

15 et 16 décembre • Laval  
Salle André-Mathieu • 450 667-2040 / 514 790-1245

EN TOURNÉE 2011

2 et 3 février • Québec • 418 659-6710

5 février • Sherbrooke • 819 820-1000

10 et 11 février • Terrebonne • 450 492-4777

19 février • Brossard • 450 676-1030

29 avril • St-Antoine-sur-Richelieu • 450-787-3116

11 mai • Gatineau • 819 243-2525

13 mai • LaSalle • 514 367-6373 poste 1

21 mai • Valleyfield • 450 373-5794

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

rythme 105.7

L'AGENCE  
SPECTRA

Société de développement  
des entreprises  
culturelles  
Québec

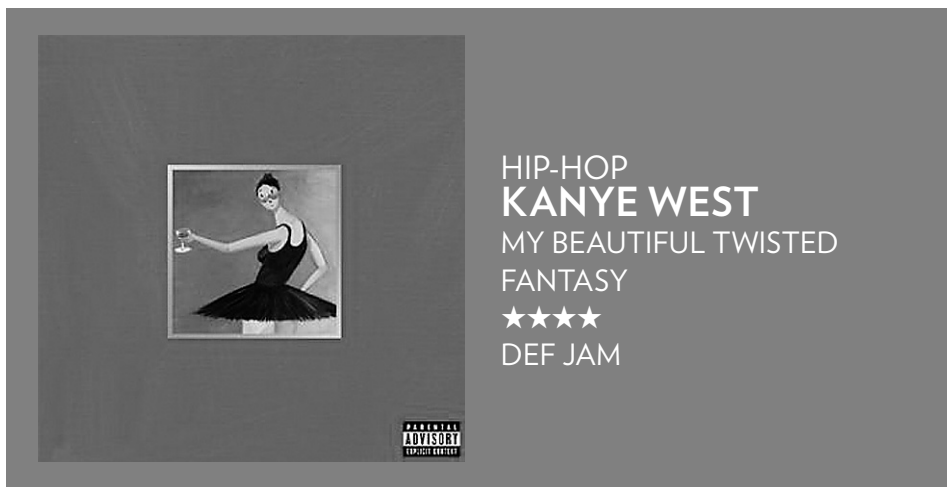
Québec  
Crédit d'impôt  
spectacles

une réalisation de  
SPECTRA

## ARTS ET SPECTACLES

## STÉRÉO

## LE CHOIX DE LA SEMAINE



## Retour au rap

Kanye West ne devrait pas trop s'offusquer que *My Beautiful Twisted Fantasy*, son cinquième album solo, ait joué sur la toile avant sa parution. Après tout, au cours des deux derniers mois, il a mis en ligne, chaque vendredi, un titre du disque (ce qu'il appelait ses G.O.O.D. Music Fridays). Même épuré de l'orgie de collaborations de ces maquettes – il en a cependant conservé plusieurs – presque toutes les chansons (13) avaient trouvé leur chemin chez les fans. Qui apprécieront certainement ce retour aux formes rap, après le détour électro-r&b de l'inégal *808 & Heartbreaks* (2008). Ce que ça donne? Tout bon. Pas de remplissage, même qu'on aurait ajouté l'excellente *See Me Now* (avec Beyoncé) offerte il y a un mois. L'urgence dans la voix (on dirait même que le MC s'est amélioré), une certaine désillusion, un brin de contrition, un «réalisme» pervers dans les textes, tout ça contribue à l'ambiance de cet album, assez pesant et frondeur. Sous les rimes, de bons beats rap, touffus, enrichis de cuivres, de piano, de cordes, de lignes de basses tordues et menaçantes. Des rythmiques qui, à l'occasion, lorgnent sans rougir les palmarès des radios commerciales grâce à une poignée de refrains bien roulés (le single *Runaway*, *Power*, *All the Lights*...). Kanye West peut bien continuer à être l'exécutable prétentieux que la presse *people* se plaît à décrire: il a le talent de ses ambitions, et le feu au derrière.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale



## Mi-malheur, mi-bonheur

C'est parce que j'aime beaucoup le duo Alfa Rococo et sa pop intelligente que je suis un petit peu déçu de son deuxième album. Du talent, Justine Laberge et David Bussièrès n'en manquent pas. Mais de recul, oui, un peu: à vouloir tout faire seuls ou presque, ils n'ont pu échapper à la redite et au surplace, parfois. Il y a des trucs vraiment réussis sur cet album: toute la deuxième partie du disque (à partir de l'instrumentale *Interlude*) est franchement inspirée, à la fois organique (avec plus de guitares) et électro, sensible et dansante (*Soldat de plomb*, *La société des loisirs*, la reprise électro du *Poinçonneur des Lilas* de Gainsbourg, c'est de la critique sociale qui fait danser, rien de moins!) Mais la première partie (*Phénix*, *Météore*...) abuse d'arrangements synthétiques – on a l'impression que le multi-instrumentiste doué qu'est Bussièrès s'est amusé avec de nouveaux joujoux, au détriment des bonnes vieilles guitares. Cela finit par saturer l'oreille, qui ne prête plus attention aux paroles (alors qu'elles sont bien écrites et véritablement engagées!), au mariage des deux voix, aux jolies mélodies, noyées sous les orchestrations artificielles... La bonne nouvelle? Ça devrait donner de très bons shows dansants.

— Marie-Christine Blais



## Jazz vocal et chanson d'auteur

Sonia Johnson a tout mis en oeuvre pour arriver à un art où convergent le jazz moderne et la chanson d'auteur. Le personnel regorge d'excellents musiciens: Luc Beaugrand, claviers et coréalisation, Frédéric Alarie, contrebasse, Camille Bélisle, batterie, André Leroux, saxophones, on en passe. Pour la plupart soignés, les textes sont signés Stanley Péan, Marc Chabot, Charly Bouchara, Marie-Chantal Gariépy, Yves Lanthier, Christian Mistral, André McNicoll, Claude André et la principale intéressée. La chanteuse y interprète ces rimes avec professionnalisme, confère à son chant quelques vocalises discrètement improvisées. Alors? Convenons de la qualité et... d'un enrobage quelque peu suranné. M'est d'avis que le chant jazz au féminin a désormais besoin d'un autre type de réalisation, à moins que son interprète y propose quelque chose d'inédit sur le plan vocal. Ce qui n'est pas le cas dans *Le carré de nos amours*. En fait, j'ai parfois l'impression d'écouter un vieil opus de Claude Nougaro (bien avant *Nougayork*). Concepts très *sixties*, très chanson jazzy française en vogue à une autre époque. Le cadre classique ici proposé ne suffit plus à propulser le jazz vocal là où l'on voudrait qu'il atterrisse.

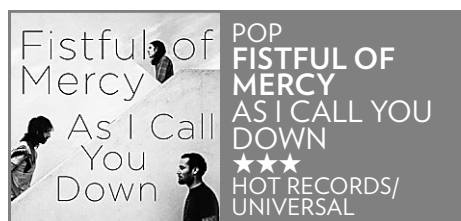
— Alain Brunet



## Demain matin, Ovila m'attend...

Il faut parfois laisser certains disques reposer pour en prendre l'exacte mesure. En réécoulant, quelques semaines après son lancement, le disque de 15 morceaux qui figureront dans l'opéra-folk *Les filles de Caleb* en avril, on est plus à même de réaliser ses forces: on fredonne facilement les mélodies composées par Michel Rivard, on s'attarde aux textes qu'il a concoctés à partir du livret de Micheline Lancôt et des romans d'Arlette Cousture, on en apprécie les subtils arrangements qui en font véritablement un disque de folk contemporain. Mais, surtout, Rivard a résisté à l'attrait du «hit pas rapport avec l'histoire, mais tellement radiodiffusable» (genre *Changer dans Don Juan* ou *Les rois du monde dans Roméo et Juliette*). En d'autres termes, hormis le premier extrait *Voir grand, voir devant* (qui décrit trop toute l'histoire d'Émilie en début du *musical*), le prologue et les 13 autres chansons sont vraiment conçus pour faire avancer la trame de ces *Filles de Caleb* portées à la scène – comme le faisaient en 1970 les chansons de *Demain matin, Montréal m'attend*, une de nos meilleurs comédies musicales «made in Québec».

— Marie-Christine Blais



## Un bol d'air frais

L'album de *Fistful of Mercy* n'était pas encore paru qu'on évoquait déjà la naissance d'un supergroupe. C'est nettement exagéré: Ben Harper a ses fans, mais le talentueux Joseph Arthur mène une carrière relativement discrète et Dhani Harrison, malgré son potentiel évident, est encore le fils d'un ex-Beatle. Ces attentes démesurées sont surtout contraires à l'esprit de leur album sans prétention, remarquable de simplicité, de spontanéité et de plaisir partagé. Les trois potes ont écrit et enregistré ces neuf chansons folk-country-blues en trois petites journées dans le studio de Harper, s'inspirant des *Travelin' Wilburys*, le groupe de véritables superstars dont faisait partie le regretté papa de Dhani. Malgré l'ajout du vétéran batteur Jim Keltner, d'une violoniste et d'un bassiste, *As I Call You Down* est d'abord un disque de guitares acoustiques et d'harmonies vocales qui, dans ses meilleurs moments (*In Vain Or True*, *Fistful Of Mercy* et la bien-nommée *Father's Son* qu'entonne Harrison fils), font l'effet d'un grand bol d'air frais. Il ne manque que des chansons un peu plus substantielles pour parler d'un groupe avec lequel il faudra compter.

— Alain de Repentigny



## Un survol presque complet

Aaaah, Nicole Martin... Le nom à lui seul dégage un doux parfum de Fabreeze. Avec ses yeux de chambre à coucher, ses lèvres sensuelles, ses robes longues en satin et sa voix de velours qui caresse dans le sens du poil, elle fut probablement la plus romantique de nos chanteuses septuagénaires. Avis aux intéressés(e)s, la dame vient de lancer un coffret triple de 50 chansons qui résume sa carrière de 1971 à aujourd'hui. Évidemment, tous les succès radio y sont, de *Oui paraît-il* à *Bonsoir tristesse*, en passant par *Il était une fois des gens heureux*. Évidemment, il y a aussi un paquet de ballades mélodramatiques qui tombent un peu sur le cœur (*La fin du monde*, *Laisse-moi partir*, *Cet enfant de toi*). Qu'on le veuille ou non, c'est un style qui lui allait bien. Mais en ce qui nous concerne, c'est dans les chansons plus groovy (*Rien n'est impossible*, *Maintenant ou jamais*) que l'interprète a donné le meilleur d'elle-même. Ajoutez un livret consistant avec quelques photos éloquentes et vous aurez un survol assez complet de son oeuvre. Ne manque que Zerra, le personnage d'amazone psychédélique que Tony Roman avait créé pour elle en 1970. Tant qu'à la mentionner dans le livret, pourquoi ne pas en avoir mis une *tonne*?

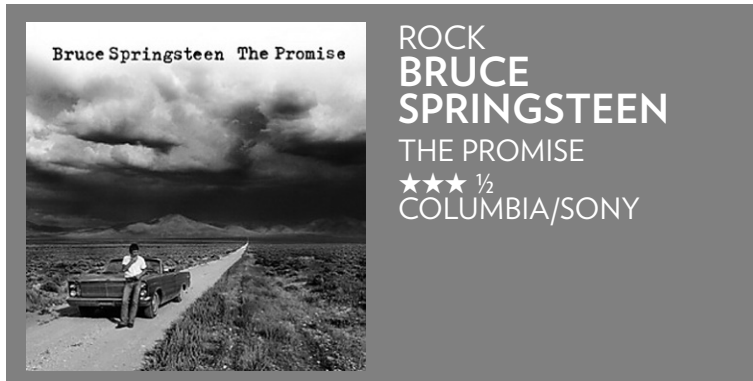
— Jean-Christophe Laurence



## États-Unis arabiques

D'un album à l'autre, Souad Massi s'est toujours efforcée d'élargir son terroir musical. Son attachement au folk ne l'a jamais empêchée de flirter avec les sonorités arabo-andalouses, plus typiquement maghrébines ou méditerranéennes au sens le plus large et le plus noble (Mesk Elil). Détail qu'on n'avait pas encore remarqué, l'auteure et compositrice algérienne aime aussi beaucoup la musique américaine. Son affection pour le folk et la country n'a jamais été aussi audible que sur *O Houria*. Souad Massi a trouvé en Francis Cabrel le compagnon idéal pour ce retour aux sources: il est lui-même un grand amoureux de la guitare et du folk états-unien. Avec soin et doigté, il a conçu l'écrin de cordes chaleureux dans lequel Souad Massi pose sa belle voix. C'est parfois platement classique (*Tout ce que j'aime*) et la chanson titre, signée Michel François, mais parfois étonnamment tournoyant comme la finale de *Tout reste à faire* où le folk s'arabise. Moins soyeux que *Mesk Elil*, sommet inégalé de sa discographie, ce disque offre néanmoins de très bons moments de jazz acoustique (*Stop Pissing Me Off*, en arabe malgré le titre) et de blues du delta (*Enta Ouzahrek*). Ces deux chansons révèlent combien le chant de Souad Massi peut être sensuel.

— Alexandre Vigneault



## Le chaînon manquant

Quand, en juin 1977, Bruce Springsteen est entré en studio avec le E Street Band après deux ans d'inactivité en raison d'un différend avec son imprésario, il a enregistré environ 70 chansons dont 10 seulement se sont retrouvées sur *Darkness On the Edge of Town*, un an plus tard. En voici 22, plusieurs inédites et d'autres déjà entendues sur des disques pirates, en versions live ou sur *Tracks* (1999), regroupées sur deux CD qui font aussi partie du coffret du même nom (3 CD + 3 DVD) paru cette semaine. Vous y reconnaîtrez des embryons de chansons connues et des bijoux que Springsteen a cédés à Patti Smith, Robert Gordon, aux Pointer Sisters ou à South-

side Johnny parce qu'ils n'avaient pas leur place dans *Darkness*. Cette collection hétéroclite renvoie plutôt à l'album double *The River* où Springsteen ne se gêna plus pour étaler ses influences rockabilly, soul, rhythm and blues ou country. Le jeune romantique de *Born To Run* est devenu un adulte et ces chansons plus directes, plus épurées, sont le passage obligé, et moins exalté, vers *Darkness on the Edge of Town*, l'album majeur de sa discographie et l'un des grands de l'histoire du rock, point à la ligne.

— Alain de Repentigny

loreena  
mckennitt  
the wind that  
shakes the barley

Un retour à ses racines  
musicales, un  
chef-d'oeuvre celtique!



seulement  
11,99\$

en vente chez

**Renaud-Bray**

Renseignez-vous sur l'exposition qui a attiré plus d'un million de visiteurs à New York et à Melbourne !



Tim Burton. (American, b. 1958) Untitled (Creature Series), 1980-1989. Pen, ink, marker and colored pencil on paper 15 x 6" (38.1 x 15.2 cm). Private collection. © 2010 Tim Burton

# TIM BURTON

Plongez dans l'art et l'imagination

Cette exposition est montée par le Museum of Modern Art de New York

En exclusivité au Canada  
TIFF BELL LIGHTBOX À TORONTO

Planifiez votre visite à  
**TORONTO**

➤ RÉSERVEZ VOTRE  
CHAMBRE D'HÔTEL &  
ACHETEZ VOS BILLETS

Commanditaire   
Toronto Convention & Visitors Association

26 NOVEMBRE - 17 AVRIL

Une exposition

- + films
- + événements
- + ateliers



Tim Burton. (American, b. 1958)  
*Blue Girl with Wine*, c. 1997.  
Oil on canvas 28 x 22", Private collection  
© 2010 Tim Burton

Tim Burton. (American, b. 1958)  
Untitled (*Miscellaneous*), 1994.  
Acrylic on canvas, 20 x 16", Private collection  
© 2010 Tim Burton

Visitez [tiff.net/experienceburton](http://tiff.net/experienceburton)

Commanditaire présentateur



Partenaire présentateur



Partenaire médiatique



Commanditaire principal



Commanditaires majeurs



BlackBerry

Grands donateurs

Canada



Ontario

TORONTO

tiff. | Bell Lightbox

REITMAN SQUARE, 350, RUE KING OUEST, TORONTO

TIFF n'accepte que la carte de credit Visa<sup>®</sup>.

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

SOUAD MASSI

## En Amérique avec Cabrel

Établie en France depuis un peu plus de 10 ans, l'auteure-compositrice algérienne Souad Massi a renoué avec ses racines musicales pour son quatrième album. *Ô Houria*, réalisé par Francis Cabrel, explore ainsi la musique... américaine.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Souad Massi tente depuis toujours d'échapper aux étiquettes. Petite, c'était un garçon manqué. Chanteuse dans un groupe de hard rock algérois au tournant de la vingtaine, elle s'est fait remarquer à Paris à l'orée de ses 30 ans grâce à un hymne pacifiste et un look d'artiste rebelle: bérêt à la Che Guevara et guitare en bandoulière.

Chanteuse engagée? Le raccourci était tentant. Et fut tenté par bien des observateurs de la scène musicale. Elle a résisté,

« J'ai une amie qui rigolait en m'entendant chanter du jazz en arabe. On n'a pas l'habitude, mais ça sonne bien, je trouve. »

sans nier la portée sociale de certaine de ses chansons, et a vite élargi son univers musical, jusqu'à publier *Mesk Elil* (2005), un album aux arrangements riches, qu'on a envie de résumer en deux mots: nostalgique et méditerranéen.

Or, avec *Ô Houria*, elle fuit de nouveau les étiquettes simplistes et déjoue les pronostics. Souad Massi revient en effet aux musiques qu'elle explorait déjà sur son tout premier solo, une cassette publiée en 1998

en Algérie: folk et country à l'américaine. « On l'avait enregistré avec les moyens du bord », se rappelle-t-elle.

*Ô Houria* (liberté) a été réalisé par Francis Cabrel – avec beaucoup plus de ressources, on s'en doute. Souad Massi a fait sa connaissance par l'entremise d'un ami commun, Michel François. « Je lui avais fait écouter mes maquettes, sans savoir qu'il allait les faire écouter à Cabrel », dit la chanteuse. De toute façon, elle devait faire ce disque en Angleterre avec Paul Weller (ex-Jam). Ce projet étant tombé à l'eau, elle a été ravie que Cabrel s'offre pour travailler avec elle et d'aller vers le folk.

« Ça fait 11 ans que je suis en France, que je fais des concerts, que je voyage et que je rencontre d'autres artistes. J'ai eu envie de faire des expériences musicales, mais à un moment donné, j'ai voulu revenir au folk, à la guitare, aux sonorités acoustiques, raconte-t-elle. Ça me manquait beaucoup. »

Sons d'Amérique

À travers Cabrel et Michel François, qui signe les titres en français, elle renoue non seulement avec ses racines folk et country – elle aime Cohen, Neil Young et Kenny Rogers, notamment –, mais s'est aussi laissé guider vers le blues (*Enta Ouzahrek*) et le jazz acoustique (*Stop Pissing Me Off*).



PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL

Avec *Ô Houria*, Souad Massi fuit les étiquettes simplistes et déjoue les pronostics.

« J'ai une amie qui rigolait en m'entendant chanter du jazz en arabe. On n'a pas l'habitude, convient-elle, mais ça sonne bien, je trouve. »

Dans ces deux chansons, qui figurent parmi les plus réussies de l'album, son chant s'avère d'une grande fluidité. Souad Massi parvient, apparemment sans grand effort, à faire sonner la langue arabe dans ces registres. « Ça fait sourire beaucoup de gens, insiste-t-elle. Mais je pense que ce n'est qu'une question d'habitude. »

Avec ce disque, elle assume aussi plus pleinement sa volonté de faire de la chanson à portée sociale. *Nacera* aborde d'ailleurs de front la situation des femmes battues. « Je ne

me suis jamais autoproclamée féministe. J'essaie – je dis j'essaie parce c'est difficile – de défendre des causes humaines. Je suis contre toutes les guerres et toute forme d'oppression, mais je ne voulais pas défendre la femme en particulier, bien que je sois une femme.

« Mais j'ai réalisé qu'il y a beaucoup de problèmes autour de la femme », poursuit-elle. En Algérie, elle a rencontré une femme appelée *Nacera*, qui lui a raconté son quotidien: divorcée d'un homme violent, elle avait du mal à se trouver du travail. De retour en France, à travers une amie qui œuvre dans un réseau d'entraide, elle a constaté que

Elle a voulu briser ce silence. « J'espère qu'elle va créer des débats, dit-elle à propos de sa chanson. C'est ça le but aussi: crever l'abcès. »

Souad Massi n'évite pas de poser son regard sur les choses graves, mais tient aussi à montrer la beauté, l'amour et la paix. « Je pense que c'est bien de montrer aussi que les gens font de belles choses. On en a besoin, croit-elle. Ça donne envie à chacun de continuer son combat. »



## MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

## LA SAINTE-CATHERINE

LE DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 13 h

La tire s'étire devant vous... soyez les premiers à la déguster! Le conteur François Lavallée et ses comparses vous tiennent compagnie.

## SOIRÉE DE MENTERIES

LE MARDI 23 NOVEMBRE À 19 h 30

Des conteurs très menteurs se mettent au défi. Qui l'emportera? Réservations obligatoires.



2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal, Québec  
Renseignements : 514 935-8136 - www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

## festival Bach Montréal

Du 26 novembre au 8 décembre



26 et 27 novembre  
Arion, la Passion selon saint Jean

1<sup>er</sup> décembre  
L'organiste Fabio Bonizzoni

2 décembre  
The English Concert et  
le haute-contre David Daniels

3 décembre  
La harpiste Catrin Finch

8 décembre  
Le violoncelliste Jean-Guihen Queyras

Et plus encore!

Programmation complète et achat de billets :  
www.festivalbachmontreal.com  
514-581-8637



## NEW YORK SELON

Lovo



LES ÉDITIONS LA PRESSE

En vente en librairie ou sur  
librairie.cyberpresse.ca

## NOUVELLES DU DISQUE

## Karajan en Amérique

La marque Pristine sort en quatre compacts des inédits de Herbert von Karajan enregistrés lors de concerts que le légendaire chef allemand donna en Amérique avec des orchestres américains. Trois compacts le trouvent en 1958 devant l'Orchestre Philharmonique de New York pour la *Neuvième* de Beethoven avec Leontyne Price, Maureen Forrester, Léopold Simoneau et Norman Scott. *Ein Heldenleben* de Strauss avec John Corigliano au violon-solo (il s'agit du père du compositeur), les Cinq Mouvements op. 5 de Webern (à l'origine pour quatuor à cordes) et la Symphonie no 41 (*Jupiter*) de Mozart. Sur le quatrième disque, daté du 2 juillet 1959 au Hollywood Bowl, Karajan dirige le Philharmonique de Los Angeles dans *The Star-Spangled Banner* (l'hymne national des USA), *The Unanswered Question* de l'Américain Charles Ives et la Symphonie no 35 (*Haffner*) de Mozart.

## Paganini-Schumann

Une rareté chez MDG: les 24 *Caprices* pour violon seul de Paganini dans l'arrangement de Schumann pour violon et piano, joués par le violoniste Benjamin Schmid et la pianiste Lisa Smirnova.

## Lortie-Beethoven

Louis Lortie vient de compléter, chez Chandos, son intégrale des 32 Sonates pour piano de Beethoven entreprise en 1991 et interrompue en 1998. Au 24 sonates déjà disponibles s'ajoutent les huit qui manquaient, parmi lesquelles la 10 et les trois dernières, opp. 109, 110 et 111. Chandos a rassemblé le tout en un coffret de neuf disques. Par ailleurs, le jeune pianiste canadien Stewart Goodyear joue aussi les trois dernières Sonates de Beethoven, plus la *Hammerklavier* op. 106, sur un double CD récent de la marque torontoise Marquis.

## Un nouveau ténor

Sony vient de lancer un nouveau ténor: Vittorio Grigolo, 33 ans. Intitulé *The Italian Tenor*, le disque réunit des airs d'opéra de Verdi, Puccini et Donizetti.

## Pergolesi

Anna Netrebko et Marianna Pizzolato sont les solistes d'une nouvelle version du *Stabat Mater* de Pergolesi, chez Deutsche Grammophon. À la direction: Antonio Pappano.

## ARTS ET SPECTACLES LES COUPS DE THÉÂTRE

RED SKY PERFORMANCE/ *Tono*

# Danser comme un cheval mongol

Compagnie de danse torontoise créée en 2000, Red Sky Performance vient pour la première fois à Montréal présenter *Tono*, dans le cadre des Coups de théâtre. Ode magique au cheval et au shamanisme, *Tono* est un spectacle de danse et de musique inspiré des traditions mongoles et autochtones.

ÉRIC CLÉMENT

Chorégraphié par Roger Sinha et Sandra Laronde, *Tono* découle de deux voyages que la directrice artistique et fondatrice de la compagnie Red Sky Performance a faits au cours des dernières années. Le premier a eu lieu en Mongolie en 2007. D'origine amérindienne, Sandra Laronde avait alors assisté au festival traditionnel mongol, le Naadam, qui présente des courses de chevaux montés par de très jeunes cavaliers, de la lutte mongole et du tir à l'arc. Le second voyage était un rêve...

« Je me suis inspirée du Naadam, car je m'intéresse beaucoup aux relations entre le Canada et la Mongolie, les grandes étendues, les premières nations, la culture de la plaine et du cheval, dit-elle. Et puis, j'ai fait un rêve très puissant une nuit. Je donnais naissance à des

Partant de l'histoire de deux jumeaux shamans, *Tono* est surtout un hommage au cheval, cet animal qui fait partie de la vie quotidienne des Mongols depuis quelque 7000 ans.

« J'aime le cheval quand il est en mouvement, quand il galope, quand il danse, dit Sandra Laronde. L'idée de *Tono* est aussi liée au shamanisme puisque selon une légende amérindienne de Pieds-Noirs albertains (les Niitsitapi), le cheval a été originellement rêvé par un shaman et mis au monde à la suite d'un pacte qui nous engageait à le respecter, à le sublimer, dans sa beauté, sa magnificence, sa grâce, sa patience et son grand cœur, des qualités dont on devrait tous s'inspirer. »

*Tono*, le titre du spectacle, vient de la clé de voute de la yourte, cette tente circulaire des nomades de Mongolie.

« Le tono est la sortie vers le monde d'en haut, la partie qui est toujours au-dessus de la tête des nomades mongols. Il symbolise l'esprit et la structure de leur vie. Sans le tono, c'est le chaos. »

jumeaux, l'un très fort et intuitif tandis qu'on ne savait pas si l'autre allait survivre. J'ai alors décidé de créer une chorégraphie non pas à propos de leur naissance, mais à partir de leur réalité dans le sac amniotique. »

Le tono est une roue circulaire située au centre du toit. Du tono partent les perches en bois de mélèze qui forment le toit et sur lesquelles se fixe la toile de feutre faite en laine de mouton. C'est au



PHOTO FOURNIE PAR LES COUPS DE THÉÂTRE  
*Tono* est surtout un hommage au cheval, cet animal qui fait partie de la vie quotidienne des Mongols depuis quelque 7000 ans.

niveau du tono que s'échappe aussi la fumée du poêle de la yourte.

« Le tono est aussi la sortie vers le monde d'en haut, la partie qui est toujours au-dessus de la tête des nomades mongols, dit Sandra Laronde. Il symbolise l'esprit et la structure de leur vie. Sans le tono, c'est le chaos. »

Créée en 2008, *Tono* est fait de danses plus contemporaines que traditionnelles dans une atmosphère symbolisant les longues steppes mongoles où les nomades galopent en évitant les terriers de chiens de prairie. Onze artistes danseurs et musiciens jouent et dansent en direct sur la scène. Trois des musiciens sont mongols et impriment à la com-

position musicale ces chants de gorge typiques du pays de Gengis Khan. Les danseurs sont canadiens sauf deux qui sont de Mongolie-Intérieure (chinoise) et un autre de Chine.

« Il s'agit d'un spectacle très visuel, très émouvant, beau et inspirant, dit Sandra Laronde, originaire de Temagami, en Ontario, non loin du Témiscamingue d'où vient sa mère. Polyglotte, universaliste, M<sup>me</sup> Laronde a fondé Red Sky Performance en 2000 pour faire connaître ses racines et celles qu'elle découvre ailleurs dans le monde. Il s'agit de la plus importante, pour ne pas dire la seule, compagnie de danse contemporaine autochtone au Canada.

Depuis 10 ans, 8 spectacles ont été conçus et présentés au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Chine et en Islande. Et Red Sky Performance a un projet de spectacle avec des maoris de Nouvelle-Zélande.

Réservé aux spectateurs de plus de 8 ans, *Tono* a été montré à Pékin, lors de la cérémonie de clôture des Jeux olympique en 2008, puis à Vancouver, lors de l'Olympiade culturelle 2010 et à l'Exposition universelle de Shanghai (au pavillon canadien) en mai dernier.

*Tono*, de Red Sky Performance (Toronto), au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, ce soir, à 19 h 30, et demain, à 15 h.

SOUTENEZ L'OPÉRA :  
ASSISTEZ AU 15<sup>e</sup> GALA !

EN PERFORMANCE :  
★ MARIE-JOSÉE LORD, MANON FEUBEL,  
ETIENNE DUPUIS ET PLUSIEURS AUTRES ★

2010 OPÉRA DE MONTRÉAL 2011

UN ÉVÈNEMENT-BÉNÉFICE, UNIQUE, MAGIQUE,  
UN RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

LE GALA 15<sup>e</sup> ÉDITION

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 2010 À 14 H ★ SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

★ L'HÉRITIÈRE DE LA CALLAS À MONTRÉAL ★  
17.20.22.25 NOVEMBRE 2010

« DIMITRA THEODOSSIOU, LA TOUTE PUISSANTE DIVA GRECQUE,  
DANS LE RÔLE D'ÉLISABETH 1<sup>re</sup> »

« FLAMBOYANTE ET FABULEUSE ! APRÈS LES PLUS GRANDES SCÈNES D'EUROPE,  
LA STAR DE LA SCALA DE MILAN EST SUR LES PLANCHES DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL  
DANS ROBERTO DEVEREUX DE DONIZETTI »

2010 OPÉRA DE MONTRÉAL 2011

PRÉPAREZ-VOUS  
À REVIVRE UN ÉPISODE  
SANGLANANT DE  
LA DYNASTIE DES TUDORS

ROBERTO DEVEREUX DONIZETTI  
17.20.22.25 NOVEMBRE 2010 ★ SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM  
DIMITRA THEODOSSIOU . ALEXEY DOLGOV . CHEF : FRANCESCO MARIA COLOMBO

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

## À L'AFFICHE

**LA CERISAIE**

Jusqu'au 4 décembre chez Duceppe.

Une distribution solide de 14 comédiens, un metteur en scène aguerri qui connaît bien l'œuvre de Tchekhov (Yves Desgagnés), et pourtant, le texte percutant du dramaturge russe fait chou blanc. La scène est-elle trop grande? Les personnages, trop distants? Le rythme, trop lent? La langue, inconstante? Ironiquement, l'ennui et l'inaction des personnages de *La cerisaie* se répercutent dans la salle. Dommage.

— Jean Siag

**TREIZE À TABLE**

Jusqu'au 4 décembre au Rideau Vert.

Cette comédie de boulevard écrite dans les années 50 par le Français Marc-Gilbert Sauvageon est un heureux intermède dans notre paysage théâtral où foisonnent drames psychologiques et existentialistes. Après le succès de sa mise en scène d'Oscar, Alain Zouvi réussit de nouveau son pari, en s'appuyant sur l'extraordinaire talent comique de Carl Béchar.

— Jean Siag

**PREMIER AMOUR**

Jusqu'au 27 novembre dans la salle intime du Prospero.

Après Sami Frey, il y a quelques semaines, voici que le metteur en scène Jean-Marie Papapietro s'intéresse à *Premier amour*, première œuvre de Samuel Beckett écrite directement en français. Roch Aubert interprète le texte et ce personnage solitaire qui élit domicile sur un banc public.

**YELLOW MOON**

Jusqu'au 27 novembre à Espace GO.

Deux jeunes partent en cavale dans les Highlands après un meurtre non prémédité. La fuite n'est pas que géographi-

que puisque les gens que croiseront Leïla et Lee tentent tous d'échapper à ce qu'ils sont. Histoire touchante, que le metteur en scène Sylvain Bélanger a voulu raconter sur le ton de la légende, mais dans un spectacle qui n'assume pas pleinement son caractère épique et romantique.

— Alexandre Vigneault



PHOTO FOURNIE PAR LE TNM

**Le dieu du carnage****LE DIEU DU CARNAGE**

Jusqu'au 11 décembre au TNM

Ce boulevard intello tire d'abord sa force du texte de Yasmina Reza, interprété ici par quatre acteurs formidables. Sa mécanique dramatique est riche, réglée avec précision et les répliques trempées dans l'humour acide abondent. Comédie bourgeoise. *Le dieu du carnage* n'en est pas moins une brutale critique de l'humanisme mondain, de l'hypocrisie érigée en art de vivre et du... couple. Divertissement décapant.

— Alexandre Vigneault

**NOCES DE SANG**

Jusqu'au 4 décembre chez Prospero.

Deux hommes, une femme, un affrontement. Le classique de Federico Garcia Lorca revu par le Théâtre Camera Obscura. Louise Laprade fait partie de la distribution de ce spectacle mis en scène par Patrice Tremblay.

**LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS**

Jusqu'au 4 décembre au 661 rue Rose-de-Lima.

La metteuse en scène Brigitte Haentjens a soigneusement planifié ce raid poétique présenté dans un vieil entrepôt du quartier Saint-Henri. Sébastien Ricard incarne avec beaucoup de profondeur ce marginal qui accoste une nuit, sous la pluie, un passant, qui pourrait être vous ou moi.

— Jean Siag

**PASSAGES**

Jusqu'au 27 novembre au Centre Segal.

Catherine Dajczman joue son propre personnage, partage ses angoisses, raconte son histoire et sa quête de sens. Même si *Passages* semble parfois n'être que l'exutoire de son auteure et comédienne, la pièce provoque néanmoins des turbulences que l'on ressent bien.

— Jean Siag

**DON QUIXOTE**

Jusqu'au 5 décembre au Centaur.

Même avec un excellent acteur dans le rôle titre (Peter Anderson) et les nombreuses trouvailles du scénographe et accessoiriste, ce *Don Quixote* manque de tonus. L'adaptation donne lieu à un spectacle sans grande émotion qui s'étire indûment.

— Alexandre Vigneault

FABIEN DUPUIS/*Contes urbains*

## Sortir du placard

La formule des *Contes urbains* est plus que familière. Fabien Dupuis la connaît, lui aussi, mais l'aventure a pour lui un parfum d'inconnu puisque, pour la première fois, il montera sur scène pour dire un texte de son cru.

## ALEXANDRE VIGNEAULT

Une soirée de conte repose sur une très simple trinité: un acteur, une voix, un texte. L'imagination de l'auditeur fait le reste. « Ça ramène à l'essentiel », estime le comédien Fabien Dupuis, qui a souvent participé aux *Contes urbains* à titre de spectateur. Après avoir vu nombre de ses collègues se prêter au jeu, il tente le coup à son tour.

Plus maître de son temps avec la fin prochaine de *Virginie*, il s'est manifesté lui-même auprès du cofondateur de l'événement, Yvan Bienvenue, à qui il a proposé un texte. « Ça fait des années que j'écris en cachette et j'ai décidé de sortir du placard, lance le comédien, qui s'est embauché lui-même pour raconter son conte tout simplement intitulé *Isabelle*.

Isabelle est la cousine du narrateur. Une cousine qu'il trouvait super cool lorsqu'il était enfant, parce qu'il pouvait se batailler avec elle comme avec un garçon. Ces chamailleries prennent toutefois une tout autre tournure à l'approche de la puberté, ce qui finira par éveiller les soupçons et provoquer un drame.

Ce conte, pour lui, est d'abord l'histoire d'amour



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Fabien Dupuis avait souvent assisté aux représentations des *Contes urbains*. Cette année, il a eu envie de plonger.

d'un homme écrasé par sa mère. C'est aussi celle d'un grand enfant issu d'une famille dysfonctionnelle, qui devient adulte d'un seul coup, à 35 ans. Bien que le texte mêle enfance et sexualité, il ne parle pas de pédophilie. Ce qui ne l'empêche pas de contenir des éléments susceptibles de déranger. « Je suis de plus en plus conscient que ça risque de susciter un malaise », admet l'auteur.

Les *Contes urbains* peuvent

servir à cela, selon lui: aller au bout d'une idée, au bout d'une histoire. Il s'agit pour lui d'une zone de risque et de liberté. D'où son choix, sans doute, d'y faire ses débuts en tant qu'auteur. Débuts auxquels il espère bien sûr donner suite. Il a des pièces, des monologues et des chansons dans ses cartons. Il planche sur une comédie musicale et songe même à un spectacle solo.

« Ça fait 20 ans que je

vis dans le désir des autres. Quand tu es comédien, il faut être désiré. Là, j'ai envie de mettre mes désirs de l'avant, affirme-t-il. Personne n'a encore dit ce que j'ai envie de dire, de la façon dont je veux le dire. J'ai toujours ressenti une insatisfaction sur ce plan-là. Je vais essayer de le faire moi-même. »

Outre le numéro de Fabien Dupuis, la prochaine présentation des *Contes urbains* donnera à entendre les comé-

diens Suzanne Champagne, Roger La Rue, Jean-Marc Dalpé, Jean-Robert Bourdage, Véronique Pascal et Frédéric-Antoine Guimond. Du côté des auteurs, on retrouve Étienne Lepage, Simon Boulerice, Véronique Pascal, Martin Boisclair, Michel Duchesne et, bien entendu, Yvan Bienvenue.

**Contes urbains, du 24 novembre au 18 décembre à la salle Fred-Barry.**

## URBAN TALES

## Noël noir, version anglaise

## ALEXANDRE VIGNEAULT

Urban Tales, voisin anglo des *Contes urbains*, sera présenté pour la quatrième fois au Centaur Theatre au mois de décembre. Harry Standjofski, assure une fois de plus la mise en conte.

L'idée d'organiser une soirée de *Contes urbains* en anglais vient d'Yvan Bienvenue lui-même. Harry Standjofski, l'un des rares

comédiens d'ici à jouer dans les deux langues officielles, en est toutefois le principal animateur depuis la première présentation, en 2007. En plus d'assumer la tâche du metteur en conte, il a écrit un texte intitulé *Magi*.

« J'adore ce genre de théâtre qui se situe entre le monologue dramatique et le conte, dit l'acteur, qui tient actuellement plusieurs rôles dans *Don Quixote* au Centaur. Il n'y a pas

de quatrième mur. Le dialogue s'établit entre le performeur et le public plutôt qu'entre les acteurs. »

Trouver des acteurs pour se prêter au jeu n'est pas une mince affaire. Se présenter seul face au public à quelque chose de vertigineux, résume le comédien. « Mais ceux qui essaient deviennent mordus », assure-t-il.

L'autre défi auquel sont confrontés Harry Standjofski

et le Centaur, c'est d'attirer un public. « On le cherche encore », admet le comédien. Pour augmenter l'attrait de l'événement, *Urban Tales* sera présenté dans une formule café-théâtre qui permettra notamment au spectateur d'avoir accès au service de bar pendant la représentation.

En plus de traductions anglaises de textes écrits par d'auteurs tels Yvan Bienvenue, François Parenteau et Wajdi Mouawad, la soirée de contes en anglais propose deux œuvres originales en anglais: *Ave Maria*, de Greg MacArthur, et *Magi*, de Harry Standjofski. Des histoires sombres, bien sûr.

*Ave Maria*, c'est l'histoire d'un garçon qui a toujours

été à part des autres jusqu'à ce qu'il découvre qu'il a une superbe voix. Il se retrouve, dans la trentaine, à chanter encore dans une chorale d'enfants et d'adolescents où l'arrivée d'un autre chanteur doué le forcera à une compétition qu'il prendra très mal.

Inspiré du mythe biblique des Rois mages, le conte *Magi* raconte les aventures d'un groupe de personnes qui « reçoivent un signal » et parcourent la ville de Montréal pour le retracer. « Ils sentent que quelque chose les attend. Ils en trouveront la source, le 6 janvier, mais ce qu'ils trouveront est très noir », s'amuse Harry Standjofski.

**Urban Tales, du 9 au 19 décembre au Centaur Theatre.**

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

LES COUPS DE THÉÂTRE

# Des coups dansés

JEAN SIAG  
CRITIQUE

On l'a déjà souligné, parmi les 22 productions des Coups de théâtre, deux catégories dominent la programmation concoctée par Rémi Boucher: les spectacles de danse et les spectacles sans paroles, l'un n'excluant pas l'autre.

Durant cette première semaine de Coups, ce sont donc trois spectacles de danse qui ont été présentés, dont la création d'Hélène Blackburn, *Variations sur le sacre du printemps*; *We danse to forget*, de la compagnie belge fAbuleus, et le spectacle d'ouverture, *Satin et vin blanc*, de la compagnie flamande Kopergieterij.

Construite autour des poèmes du Néerlandais Hans Lodeizen, *Satin et vin blanc* est une sympathique performance qui met en scène 13 très jeunes adolescents, qui dansent sur des thèmes opposés de l'œuvre de Lodeizen: la solitude et l'amitié, la beauté du monde et sa mièvrerie. «Tout est un jeu», finissent-ils par nous dire.

Mise en scène par Eva Bal, avec des chorégraphies inventives d'Ive Thuwis, cette pièce avec surtitres est assez singulière. La musique est particulièrement bien choisie pour soutenir le jeu de ces très jeunes acteurs, qui déploient une énergie et une joie de vivre qui nous permettent d'apprécier



*Satin et vin blanc*, une sympathique performance qui met en scène 13 très jeunes adolescents.

ces tableaux parfois un peu abstraits.

De son côté, le Théâtre de l'œil a mis sur les rails sa nouvelle création *Sur 3 pattes*, de Simon Boudreault, une espèce d'ode à la nature et aux saisons qui passent. Dans une impressionnante scénographie de Richard Lacroix, une caméra sur trépied apparaît sur un monticule de déchets et s'anime après avoir été déclenchée par les battements d'ailes d'un papillon.

De cet amas de débris surgira la nature dans tout ce qu'elle a de plus belle, avec sa vie animale représentée par un écureuil et même un ours – dont ne saisit pas très bien la présence. Tout ça pour vous dire qu'un incendie de forêt sera causé par notre écureuil qui s'amuse avec un briquet. Mais que ce n'est pas grave, car la forêt se régénérera et sera encore plus luxuriante.

Bien accueillie par les groupes scolaires invités à la pre-

mière représentation de cette création québécoise, la pièce de Simon Boudreault comporte toutefois de nombreux moments contemplatifs qui s'étirent parfois indûment, rompant les liens qui se créent pourtant avec l'écureuil ou avec la caméra. Il reste que le procédé est extrêmement efficace lorsque cette caméra s'intéresse de près à cette vie en mutation, dont le résultat est projeté sur un grand écran à l'arrière-scène. Ceux qui

l'auraient manqué pourront se reprendre en février à la Maison Théâtre.

À voir

Ce week-end, courez voir *Les mécaniques célestes*, nouvelle création du Théâtre des confettis (pour les enfants de 4 ans et plus), sublime spectacle-installation sans paroles de Claudie Gagnon, certainement mon coup de cœur depuis le début du festival.

Les courtes saynètes sont interprétées par Jonathan Gagnon et Marianne Marceau, avec la participation d'un bruiteur et musicien exceptionnel, Frédéric Lebrasseur, qui vaut à lui seul le détour. Les enfants peuvent déambuler dans le décor au début et à la fin de la représentation.

Dernière suggestion pour le week-end: *D' Egg*, de la compagnie australienne Jessica Wilson, spectacle multidisciplinaire – marionnettes, vidéo, musique et théâtre – qui met en scène un médecin qui greffe à son patient une nouvelle oreille faite à partir de la chair de sa fille... Intrigant, non?

**Les mécaniques célestes** : à l'Usine C demain à 14 h et à 16 h; lundi à 9 h, 11 h et 13 h 30. Et le dimanche 28 novembre à 14 h et 16 h. **D' Egg** : à l'Usine C aujourd'hui à 14 h et demain à 11 h. Les Coups se poursuivent jusqu'au 28 novembre. Détails de la programmation: [www.coupsdetheatre.com](http://www.coupsdetheatre.com)

**ACHETEZ-EN 1  
OBTENEZ LE 2<sup>E</sup>  
À 1/2 PRIX!**

**ORCHESTRE  
MÉTROPOLITAIN**  
YANNICK NÉZET-SÉGUIN  
2010-11

**EN ACHETANT VOS BILLETS POUR :**  
2 DÉCEMBRE 2010  
UNIVERS  
MAGNIFIÉS  
BACH, RAVEL

**OBTENEZ 50 %  
DE RABAIS POUR :**  
10 JANVIER 2011  
FLÛTE ET FRANCE  
BIZET, IBERT,  
CHAUSSON



**PROCUREZ-VOUS VOS BILLETS EN TÉLÉPHONANT À LA PLACE DES ARTS AU 514.842.2112.**  
\* Offre exclusive pour les concerts du 2 décembre 2010 et du 10 janvier 2011. Applicable sur toutes les catégories et sections.

**ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM**

Logo: ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN YANNICK NÉZET-SÉGUIN 30<sup>E</sup> SAISON

FLASH

Prix de la critique: vive le théâtre politique

Deux pièces au contenu politique ont remporté les prix remis par l'Association québécoise des critiques de théâtre. *L'affiche*, virulente mais sensible plongée au cœur de l'horreur du conflit israélo-palestinien, a valu à l'auteur et metteur en scène Philippe Ducros le prix pour la production montréalaise. À Québec, c'est *La robe de Gulnara* qui a été primée. La production du Théâtre I.N.K., campée dans un camp de réfugiés à

la frontière de l'Azerbaïdjan, sera présentée à compter du 30 novembre à Espace Go. Dans la catégorie «jeunes publics», l'AQCT a décerné son prix à *Baobab* d'Hélène Ducharme, inspiré de contes africains. *Old Wicked Songs*, de Jon Marans, mis en scène par Martin Faucher, a remporté le prix de la production anglophone. Avant de fouler la scène du Centre Segal, Émile Proulx-Cloutier et Jean Marchand, les deux interprètes, avaient également joué la même pièce, en version française, au Rideau Vert. – Alexandre Vigneault

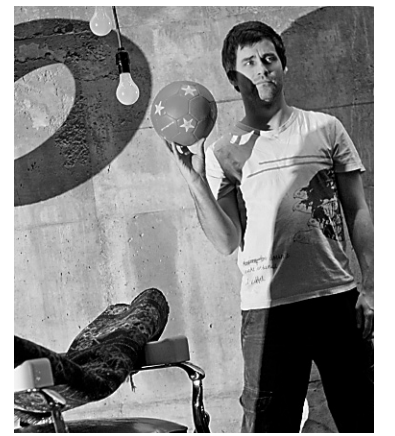


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE  
Philippe Ducros

# Arion

Orchestre Baroque

direction artistique  
Claire Guimond

## La Passion selon saint Jean de J.S Bach

Caisse de dépôt et placement  
du Québec

26 27 Novembre 2010 à 20h  
Église Saint-Viateur d'Outremont

28 Novembre 2010 à 15h  
Dominion Chalmers United Church

Solistes : Les Voix Baroques  
Chef : Alex Weimann, orgue

Une œuvre dramatique exceptionnelle !  
514-355-1825 • [arionbaroque.com](http://arionbaroque.com)

Logo: POWER CORPORATION DU CANADA

Logo: LA PRESSE cyberpresse.ca

Logo: 99.5

Logo: Conseil des arts et des lettres Québec

Logo: Conseil des Arts du Canada

Logo: Canada Coun for the Arts

Logo: CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Logo: festival Bach Montréal

Logo: diffuseurs officiels

Logo: ESPACE MUSIQUE 100.7 FM

Logo: radio 2 93.5 FM

# Martha se termine !

En janvier 2011, le personnage créé par  
**MARIE LABERGE**  
reviendra avec les 26 dernières lettres de son histoire.

**Abonnez-vous à l'an 3 !  
Achetez l'an 1 et l'an 2!**

[www.marielaberge.com](http://www.marielaberge.com)

Photo: Michel Cloutier

**Inscription**

**Attention** : Le 1er janvier 2011, les taxes augmenteront et les prix changeront.

Je m'abonne à l'an 3      J'abonne quelqu'un à l'an 3

Abonnement de l'an 3 (jusqu'au 31 décembre 2010) : **39,51 \$**

J'achète l'an 1      J'achète l'an 1 pour quelqu'un  
J'achète l'an 2      J'achète l'an 2 pour quelqu'un

Achat de l'an 1 (jusqu'au 31 décembre 2010) : **37,25 \$** expédié en deux envois groupés  
Achat de l'an 2 (jusqu'au 31 décembre 2010) : **38,38 \$** expédié en deux envois groupés

Inscrire les coordonnées de l'abonné(e) en lettres moulées s.v.p. :  
L'abonnée est une femme      L'abonné est un homme

Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : ..... App. : .....

Ville : ..... Code postal : .....

Téléphone : .....

**Pour plus d'une option**, copier les coordonnées sur une autre feuille  
Faire votre chèque au **montant total** de votre (vos) choix à l'ordre de **Éditions Martha**  
Poster à : **Éditions Martha**, C. P. 83616, succ. Garnier, Montréal (Québec) H2J 4E9

Logo: LA PRESSE

Logo: rythme 105.7

## ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

MUSÉE DE JOLIETTE

## Le charme discret de Geoffrey James

Devant ses images panoramiques en noir et blanc, on croit avoir affaire à un pionnier de la photo, un ami d'Eugene Atget. Mais Geoffrey James est bien un artiste contemporain. La rétrospective organisée par le Musée des beaux-arts du Canada en 2008 est de passage au Musée d'art de Joliette jusqu'en janvier. Une occasion unique de faire connaissance avec l'un des artistes de la photo les plus en vue sur la scène internationale. Ou de le redécouvrir.

JOCELYNE LEPAGE

Pourquoi les photographies de Geoffrey James, souvent deux à trois fois plus larges que hautes, sont-elles si précises jusque dans leurs moindres détails? Comment expliquer leur effet d'envoûtement sur le visiteur?

Qu'il s'agisse des merveilleux jardins d'Italie ou des tristes mines d'amiante de Thetford, au Québec, Geoffrey James étudie son sujet à fond – il «marche» les lieux, s'intéresse à leur histoire et à celle des communautés qui y vivent – avant de choisir l'endroit d'où il prendra ses photos. Il lui faut déterminer le moment de la journée où la lumière sera la plus intéressante pour le résultat qu'il veut obtenir. Puis il prendra ses



Viaduc de l'autoroute de l'Ohio surplombant le parc national de Cuyahoga, une des spectaculaires photos de Geoffrey James.

photos avec un appareil bien spécial, un Kodak Panoram à objectif pivotant qui imprime lentement l'image sur une pellicule courbée et demande beaucoup de patience, comme les premiers appareils photo. Les épreuves des photos en noir et blanc sont développées à la gélatine argentique. Nous ne sommes pas devant des photos documentaires, mais devant une réflexion pour ainsi dire philosophique.

*Utopie/Dystopie* – c'est le titre de l'exposition – regroupe une centaine d'œuvres représentant trente années de travail. Utopie pour les paysages de jardins anciens, ou les photos d'arbres isolés qui semblent avoir, chacun, une personnalité originale; dystopie pour les paysages ravagés par le développement urbain et autres initiatives d'exploitation plus ou moins réfléchies. Entre les deux, des monuments, édifices ou pay-

sages anciens balafés par l'intrusion de la modernité, sous forme de stationnement dans les aménagements paysagers de l'architecte Olmsted, par exemple, ou de publicité sur un pilier du Pont-Neuf, à Paris.

La grande majorité des photos exposées sont en noir

Rappelons que Geoffrey James, né en 1942 au pays de Galles, journaliste de Montréal dans une vie antérieure, a surtout fait des photographies destinées à ses propres publications, des livres d'art d'une grande beauté. Il est tout autant diplômé en art qu'en histoire.

usagées, broche à foin, planches de contreplaqué... L'artiste se dit frappé par cette «formidable incongruité... construite par l'unique superpuissance au monde.»

«En tant qu'obstacle, écrit-il, cette clôture est tout à fait inutile. J'ai vu des enfants grimper par dessus ou passer à travers pour aller chercher leur ballon de football. Cet endroit est tellement transparent – on comprend bien toutes les forces économiques qui sont à l'œuvre ici...» C'est à ce genre de réflexion qu'il faut vous attendre en visitant cette exposition d'envergure consacrée à Geoffrey James.

**Geoffrey James, Utopie/Dystopie, jusqu'au 2 janvier au Musée d'art de Joliette (145, rue du Père-Wilfrid-Corbeil). Ouvert du mardi au dimanche de 12 h à 17 h. Entrée: 10 \$ (adultes).**

**Nous ne sommes pas devant des photos documentaires, mais devant une réflexion pour ainsi dire philosophique.**

et blanc, mais à la fin du parcours, la couleur fait soudainement son apparition pour un ensemble concernant la création de nouveaux quartiers dans le grand Toronto, «le sujet étant fondamentalement vulgaire...», il convient mieux à la couleur, est-il écrit sur une affichette.

Chaque photo est ainsi accompagnée de son histoire.

Il y a dans l'exposition une séquence de photos très révélatrices d'une situation historique qui pourrait s'amplifier dans les années à venir. Il s'agit de la *Clôture fuyante*, celle qui divise San Diego, aux États-Unis, de Tijuana au Mexique, sur 23 kilomètres de distance. Les matériaux utilisés pour construire cette frontière sont des matériaux pauvres: tôles



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par Hydro Québec

COLLABORATEUR DE SAISON BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER

OSM

BACH, BRAHMS & BRUCKNER

Lundi et mardi, 6 et 7 décembre, 20 h

Kent Nagano, chef d'orchestre  
Marie-Nicole Lemieux, contralto  
Jan Lisiecki, piano

BACH: Préludes Chorals (pour clavier)  
BRAHMS: Quatre chants sérieux  
BRUCKNER: Symphonie n° 9



CHOPIN

Le Toronto Symphony Orchestra à Montréal!

Dimanche 21 novembre, 15 h

DEMAIN!



Peter Oundjian, chef d'orchestre et directeur musical du TSO  
Andreas Haefliger, piano

GLINKA: Rouslan et Ludmilla, ouverture  
CHOPIN: Concerto pour piano n° 2  
SMETANA: La Moldau  
JANÁČEK: Taras Bulba

BILLETS À PARTIR DE 28 \$\*

Offre exclusive aux 34 ans et moins

1 concert / 20 \$\*  
3 concerts / 45 \$\*  
6 concerts / 90 \$\*

\*Taxes et frais de service en sus

PARTENAIRES PUBLICS



Loto-Québec appuie fièrement l'OSM.



Conseil des Arts du Canada



Canada Council for the Arts



ONI 111 Arts de Montréal



RADIO-TELEVISION/INTERNET



l'aplacéarts.com

514-842-9951 | osm.ca

RioTinto Alcan  
PRÉSENTE

**Du Greco à Dalí**

LES GRANDS MAÎTRES ESPAGNOLS DE LA COLLECTION PÉREZ SIMÓN

**Du 8 octobre 2010 au 9 janvier 2011**

Musée national des beaux-arts du Québec  
Québec

PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, QUÉBEC  
418 643-2150 / 1 866 220-2150  
WWW.MNBA.QC.CA

culturespaces  
YACANCES transat  
Paradis  
LA PRESSE  
LOEWS

CETTE EXPOSITION EST RÉALISÉE PAR LE MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, CULTURES ESPACES, LE MUSÉE JACQUES-ART-ANDRÉ (PARIS, FRANCE) ET LA FONDATION JAPS (MEXICO, MEXIQUE). JULIO ROMERO DE TORRES. PORTRAIT DE FEMME (DÉTAIL), VERS 1925-1930. HUILE SUR TOILE, 62,2 X 52,1 CM, GRACIEUSEMENT DE LA COLLECTION PÉREZ SIMÓN / FUNDACIÓN JAPS, MEXICO. © STUDIO SÉBAST PHOTOGRAPHES. DÉPÔT LÉGAL - BIBLIOTHÈQUE NATIONAL DU QUÉBEC, 2010.

33<sup>e</sup> SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

# Pinceaux, bio, Corno

Près de 20 ans après avoir posé ses valises dans un studio de SoHo à New York, l'artiste peintre Corno a senti le besoin de troquer les pinceaux contre les stylos.

ANDRÉ DUCHESNE

L'artiste native de Chicoutimi, qui ponctue maintenant presque chacune de ses phrases par des « Ya! » bien sentis, propose un début d'autobiographie dont la consonance est semblable à celle de ses toiles: colorée, jazzée, pop, festive.

Publié aux Éditions La Presse, *Cornographie* n'est pas un livre sur l'art. C'est davantage une chronique sur l'installation d'une artiste dans sa ville d'adoption avec des hauts et des bas dignes des plus fameux rollercoasters de Coney Island. Un condensé sur ses « premiers périls en exil », comme elle le dit dans la préface de son ouvrage. *La Presse* a échangé avec Corno, jointe à son studio de New York, plus tôt cette semaine.

**Q** D'où vient l'idée de faire ce livre?

**R** Beaucoup de jeunes m'écrivent via les médias sociaux et me demandent comment les choses se sont passées à mon arrivée à New York. Comment j'ai réussi à m'installer? Je n'ai pas le temps de répondre à tout le monde. J'ai alors décidé d'écrire un livre pour expliquer ce qui m'est arrivé. Au départ, je me suis dit que j'allais faire un genre de biographie, mais ça m'enuyait. Alors je me suis dit de l'écrire de la façon dont ça s'était passé.

**Q** Justement. Votre écriture est hachurée, saccadée, nerveuse, indomptable, survoltée. Elle est, finalement, à votre image comme à celle de votre peinture.

**R** Exactement. Ça me ressemble. On écrit comme on peint. On a la même énergie dans tout ce qu'on fait. Le médium est différent. À mon avis, la peinture, même figurative, est plus abstraite dans la tête des gens. Un tableau est plus difficile à comprendre. Dans ma peinture, il y a beaucoup d'humour, d'énergie, d'exagération, de pulsation. Mais quand on l'écrit dans un livre, c'est plus facile à voir et à comprendre.

**Q** Lorsque vous peignez, vous écoutez de la musique très forte avec des écouteurs. Avez-vous écrit le livre dans les mêmes conditions?

**R** Non. J'ai souvent écrit dans des cafés bruyants de New York. Lorsque je décide de faire quelque chose, j'ai une grande capacité de m'isoler, de me concentrer. Et il n'y a rien pour me sortir de ça. Donc, j'aurais pu écrire le livre en écoutant de la musique, mais ça n'a pas été le cas. C'est le *fun* aussi d'explorer d'autres façons de travailler. Ça fait 30 ans que je suis peintre alors j'ai apprécié cette idée d'explorer une autre facette de ma personne.



Corno devant une de ses œuvres.

PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

**Q** Votre livre est sans pudeur. Vous parlez de drogue, de vos amours, de choses très intimes du quotidien. Pourquoi?

**R** Mon but, c'était vraiment d'expliquer comment ça se passe. Les gens ne s'imaginent pas ce que c'est que d'être peintre, la masse de travail que cela prend. Et ça en prenait beaucoup en arrivant ici. Mais je voulais quand même l'écrire sur le ton de la légèreté tout en montrant que ce n'était pas évident. Être un artiste, ce n'est pas une vie facile et ça ne le sera jamais.

**Q** Pourquoi ne pas avoir abordé l'impact de votre installation à New York sur votre œuvre?

**R** Ce n'était pas ce que je voulais faire. C'est peut-être le sujet d'un autre livre. Je voulais décrire des situations sur ce que j'avais vécu en arrivant. Et puis, la peinture, c'est toute ma vie. Je voulais montrer autre chose de qui est Corno, le personnage à côté des tableaux.

**Q** New York sera-t-il un jour trop petit pour vous?

**R** Non. C'est sûr qu'il y a 20 ans, mes buts n'étaient pas les mêmes. Maintenant, je cherche peut-être plus de tranquillité, d'espace, etc. Mes besoins sont différents. New York répond encore à ce que je veux. La ville se refait tous les jours. C'est une machine qui n'arrête jamais. Je ne me vois pas arriver à la fin de cette ville-là. Ce sont les inspirations qui changent.

**Q** Est-ce plus difficile de s'installer à New York aujourd'hui?

**R** Je pense qu'il est encore possible de réussir. C'est ça, le miracle de New York. La porte est ouverte. Si tu le veux, tu vas trouver ton spot. Une chose est sûre: New York n'est pas une place facile. Il faut vraiment vouloir. Si tu n'es pas convaincu, tu ne réussiras pas. Tu vas repartir. Je

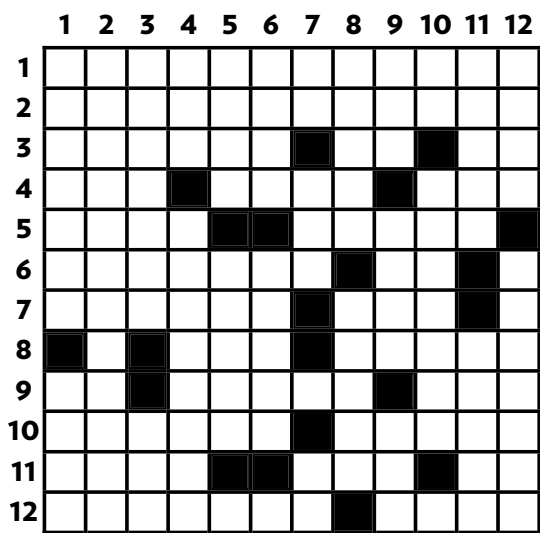
crois que c'est un peu cela que j'ai écrit.

**Corno (Joanne Corneau) sera en séance de dédicaces au stand (247) des Éditions La Presse du Salon du livre aujourd'hui et demain de 12 h à 14 h.**



Cornographie  
Corno  
Éditions La Presse  
193 pages

## MOTS CROISÉS DES ARTS



### HORIZONTALEMENT

- Album de Jamil.
- Roman de Sarah Waters.
- Qui occupe un rang indéterminé - Marque le temps - Initiales de la comédienne Lachapelle.
- Qui est sans toit et sans travail - Peintre suisse né

- en 1909 - Personne à l'esprit borné.
- Connait à l'avance - Qui fatigue les forces.
- Elle est tirée du physostigma - Initiales de l'interprète de Moman dans *La petite vie*.
- Matière colorante rouge - Ville d'Espagne (... de

Urgel).

- On y présente l'opéra *Roberto Devereux* - On en fait des corbeilles.
- Initiales de l'interprète d'Estelle dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* - De même - Démentit.
- Cinéaste français mort en 2003 - Compositeur et pianiste irlandais mort en 1837.
- Prénom de l'interprète de Natalie dans *Les Parent* - Centrale syndicale - Mammifère arboricole.
- Rôti de manière à faire prendre une couleur dorée - Exempts (de).

### VERTICALEMENT

- Album de Lynda Lemay - Barre servant à fermer une porte.
- On peut la voir au Théâtre du Rideau Vert dans *Treize à table*.
- Ramenés à l'unité - Cinq dans un lustre.
- Ville des Pays-Bas - Comme certaines hélices.
- Propagé - Prénom de l'auteur du *Journal d'Aurélien Laflamme*.

### SOLUTION de la semaine dernière



- Tribu israélite - Ce qui a cessé d'être.
- Titane - À poil - Initiales de l'acteur Eastwood.
- Dans le titre d'un roman d'A. Dumas père - Désirs ardents de quelque chose.
- Autour d'Anticosti - Dieux guerriers - Affluent du Danube.
- Initiales du réalisateur des *Ordres* - On le voit en compagnie de Véronique Cloutier dans *Les enfants de la télé* (son prénom).
- Band of Joy* est le titre de son dernier album - Station balnéaire d'Israël.
- On y présente des émissions - Vedette féminine de *L'annacœur*.

## CÉLÉBRITÉS...

**ALICE LAROCHE-GUINDON**  
90 ans le 20 novembre 2010  
Bon anniversaire, avec tout notre amour!  
De ta fille Lise et de tes petits-enfants Blanche, Antoine et Benjamin

**Vous avez un événement à célébrer?**

**Soulignez-le!**

tous les samedis dans **LA PRESSE**

Pour informations et tarifs  
514 987-VENDU (8363)  
1 866 987-VENDU (8363)  
celebrities@lapresse.ca

## PAR ICI, LES ENFANTS!

De nombreuses activités pour enfants se dérouleront ce week-end au Salon. Aujourd'hui même à 12h30, la sinistre Embellena de l'émission *Kaboum* hante les environs de la Grande place tandis qu'à 14h, l'auteur et illustrateur français Pef invite toute la famille à le rejoindre pour fêter le 30<sup>e</sup> anniversaire du prince de Motordu. Des surprises attendent les enfants (ballons, bonbons, livres) et il est permis de se déguiser en personnages de l'univers du plus dyslexique des petits princes. Demain matin, à 9h30, l'heure du conte en pyjama réunit les auteurs Cécile Gagnon, Pef, Philippe Beha et Monsieur Flo. (Pour les 3 ans et plus.) À midi, le même jour, les Éditions Imagine présentent le nouveau spectacle de *Toc toc toc*, « Le mystère de l'anniversaire de Monsieur Craquepoutte », avec les personnages bien connus des petits. (Pour le programme complet : [www.cyberpresse.ca/salondulivre](http://www.cyberpresse.ca/salondulivre) ou [www.salondulivredemontreal.com](http://www.salondulivredemontreal.com))

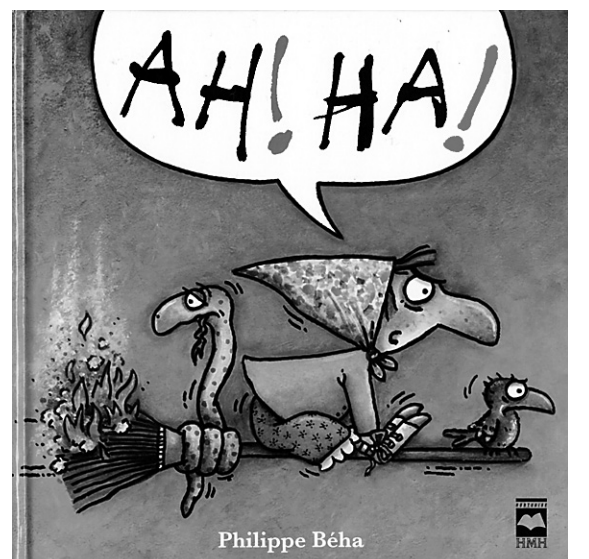


PHOTO FOURNIE PAR LE SALON DU LIVRE  
Philippe Beha participera à l'heure du conte en pyjama demain.

**VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION**

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

► Votre guide télé complet sur **CYBERPRESSE.CA/TELE**

33<sup>e</sup> SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

ASSIMIL

## 80 ans à cultiver le don des langues



DANIEL LEMAY

Alphonse Chérel avait le don des langues. Et, tout à lui, ce siècle nouveau qui allait lui permettre de les explorer et de les faire siennes.

Ce fils de minotier avait commencé à baragouiner l'anglais à Rennes, anglophile comme l'étaient déjà beaucoup de ses compatriotes mais surtout curieux du monde. Il sera précepteur à Londres (1906), à Berlin puis à Moscou, professeur de français auprès de familles nobles et, forcément, étudiant de l'anglais, de l'allemand et du russe. Le jeune Breton – il n'a pas encore mis les pieds à Paris – fait son apprentissage de ces langues en élaborant sa propre méthode basée sur l'oreille pour saisir les sons, la langue pour les restituer correctement

et la mémoire pour conserver les mots et expressions de la vie courante.

Alphonse ne s'enferme pas dans les fleurs du tapis littéraire et les exceptions grammaticales; pour lui, la méthode optimale de l'enseignement des langues est celle qu'utilise la mère avec son enfant, plus près du jeu que du cours. Le concept de «l'assimilation intuitive» prend forme.

« En tant que gardiens du temple, nous voulons garder la méthode simple et abordable. »

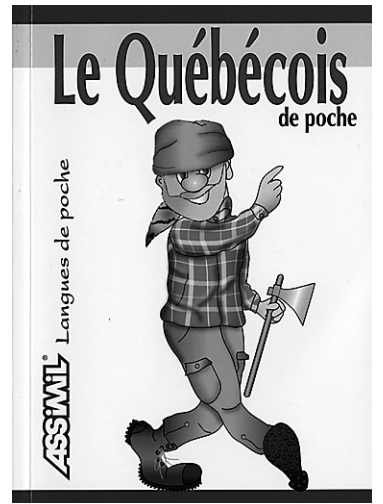
En 1929, Alphonse Chérel lance son premier titre, *L'anglais sans peine*. Première phrase du livre: *My taylor is rich but my English is poor*. Quatre-vingts ans plus tard, la marque Assimil est connue dans le monde et la maison est toujours le leader mondial de l'auto-apprentissage des langues: 40 millions d'«assimilistes» ont choisi la

méthode «Sans peine» pour l'une ou l'autre des 45 langues proposées, ou se sont initiés à une langue ou à un dialecte avec «Langues de poche» qui offre plus de 100 titres, de l'auvergnat au zoulou, du québécois à l'égyptien hiéroglyphique (voir [www.assimil.com](http://www.assimil.com)).

«En tant que gardiens du temple, nous voulons garder la méthode simple et abordable», nous dira Yannick

les 10 ou 15 ans. Soulignons qu'Assimil compte aussi une douzaine de «bases» étrangères, autant de pays où des éditeurs adaptent la méthode Assimil pour des livres d'auto-apprentissage du français destinés à leur clientèle nationale.

Et comment, dans ce «marché mouvementé» des langues, Assimil aborde-t-elle la frénésie technologique? Dans ce champ comme ailleurs, Yannick Chérel apparaît comme un administrateur placide, peu enclin à l'hyperventilation: «Nous avons toujours été en phase avec la technologie. Du disque à la cassette, du CD au MP3, nous avons toujours fait le saut avant les autres. La prochaine étape est cruciale: en 2011, Assimil commencera l'exploitation commerciale de sa propre plateforme technologique d'où les gens pourront télécharger la méthode de leur choix.» Pour l'heure, Assimil affiche un chiffre d'affaires de 10 millions de dollars dont 650 000\$ au Québec.



Toujours absent, toutefois, du catalogue Assimil: le maka, le dialecte que parlent l'épouse camerounaise de Yannick Chérel et leur fille, qui héritera peut-être du «don des langues» de son arrière-grand-père. *My father is rich but his maka is poor...*



Pour rejoindre notre journaliste: [dlemay@lapresse.ca](mailto:dlemay@lapresse.ca)



À Montréal, Alain Mabanckou entretient des habitudes et des amis littéraires.

PHOTO FOURNIE PAR GALLIMARD

ALAIN MABANCKOU

## Une enfance africaine

Américain, africain, un peu français, cosmopolite...

Alain Mabanckou est un dandy littéraire attaché à son Congo natal. Invité du Salon du livre, le ludique et malin auteur de *Verre Cassé*, *Mémoires de porc-épic* et *Black Bazar* a publié en août dernier *Demain j'aurai 20 ans*. «C'est le livre des origines, celui que je souhaitais écrire depuis très, très longtemps», confie-t-il.

SYLVIE ST-JACQUES

Le lecteur de *Demain j'aurai vingt ans* se fait raconter par Michel (le narrateur enfant du récit), un Congo en changement, qui traverse ses premières années d'indépendance. Cette Afrique de l'époque des dictateurs, du combat mythique entre Muhammad Ali et George Foreman et de l'ouverture au monde par les moyens de communication de masse était aussi, rappelle l'auteur, celle du communisme (et du président marxiste Marien Nguabi, assassiné en 1977).

Mais le Congo-Brazzaville des années 70 raconté par Alain Mabanckou est aussi celui de Michel, petit garçon qui s'initie au monde auprès de personnages singuliers comme la jolie Caroline, le farouchement communiste Tonton René, et le père adoptif de Michel, qui bosse comme réceptionniste dans un hôtel.

«La plupart des pays francophones, une fois qu'ils sont sortis de l'indépendance, pensaient que la première chose à faire était d'établir des liens avec l'Union soviétique. On était dans la période de l'opposition Est-Ouest. Le

« Je voulais conserver dans ce roman le côté "normal" des choses, presque de la rue, des familles, de ce qui se passait dans ces pays-là... »

bloc communiste et l'URSS offraient une idéologie soutenue par les philosophes marxistes-léninistes, qui correspondait aux aspirations des pays sous-développés. »

Alain Mabanckou, dans son parcours littéraire, s'est souvent amusé avec les mots. Dans *Demain j'aurai vingt ans*, il abandonne un peu le jeu sur le langage pour plutôt s'intéresser aux souvenirs de l'enfance,

racontant ainsi le Congo de sa jeunesse et replongeant dans son enfance à Pointe-Noire, pendant les 10 premières années de l'indépendance.

**Grandes turbulences**

«C'est une période pratiquement absente dans la littérature africaine. Et pourtant, les années 70-80 sont celles de la conscience africaine et une époque de grandes turbulences en Afrique», évoquait l'auteur congolais, rencontré dans le hall de l'hôtel Bonaventure à la veille de l'ouverture du Salon du livre.

De retour de Paris où il

francophone à l'Université de Californie (UCLA) et retourne fréquemment dans son pays d'origine.

Aussi politique et historique soit-il, *Demain j'aurai vingt ans* décrit aussi (peut-être surtout), la vie africaine dans ce qu'elle a de plus chaleureuse et familiale.

Quand Alain Mabanckou écrit le Congo, c'est beaucoup pour retrouver l'essence de son Afrique natale. «Je voulais conserver dans ce roman le côté "normal" des choses, presque de la rue, des familles, de ce qui se passait dans ces pays-là...»

Qu'à l'Occident à apprendre de l'Afrique?

«Le monde doit apprendre qu'il y a quelque chose, en Afrique, qui est nécessaire pour la marche du monde. Il faut voir l'Afrique non pas comme un territoire de désolation mais comme un lieu pour se ressourcer et pour retrouver l'humanisme que le machinisme et le capitalisme ont dévergonné dans les sociétés occidentales.»

**Alain Mabanckou rencontre ses lecteurs aujourd'hui et demain, à 14h, au stand 460.**

*Demain j'aurai vingt ans*  
Alain Mabanckou  
Gallimard, 382 pages



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Margaret Trudeau

## DE MARGARET TRUDEAU À ROMÉO DALLAIRE

Comme Gil Courtemanche, David Homel, Louis Hamelin ou Sergio Kokis, les auteurs québécois qui ont publié au cours de la dernière année ont de fortes chances de se trouver ce week-end au salon du livre. Aujourd'hui, à 16 h 30, la comédienne Janine Sutto s'entretient avec l'animatrice Sylvie Lauzon, au Carrefour Desjardins, à l'occasion de la publication de sa biographie écrite par Jean-François Lépine. Et l'ex-première dame canadienne Margaret Trudeau, dédicacera son autobiographie *En libre équilibre* aujourd'hui et demain au stand de Flammarion. Autre invité très attendu: le général à la retraite Roméo Dallaire présentera à ses lecteurs son nouveau livre sur les enfants soldats aujourd'hui et demain au stand de Libre Expression. La très populaire Anne Robillard a publié en septembre le tome 2 de la suite des Chevaliers d'Émeraude, mais c'est avec le tome 2 de la série Les ailes d'Alexanne qu'elle se présente cette année au Salon, aujourd'hui à 13h. En petite délégation, sans personnages costumés, et pour une heure seulement! (Pour toute la programmation: [www.cyberpresse.ca/salondulivre](http://www.cyberpresse.ca/salondulivre) ou [www.salondulivredemontreal.com](http://www.salondulivredemontreal.com))

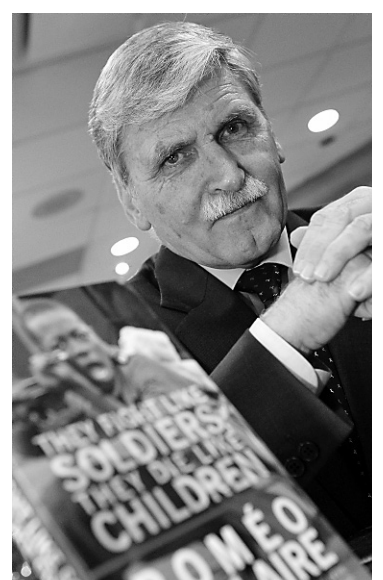


PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL

Le général Roméo Dallaire